

AIRS DE COVR
AVEC LA TABLATVRE DE LVTH

DE ANTHOYNE BOESSE'T,
*Surintendant de la Musique de la Chambre
du Roy, & de la Reyne.*

DOVZIESME LIVRE.



A P A R I S,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant
ruë saint Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

I 6 2 4.

Avec Priuilege de sa Majesté.

ALBION COY

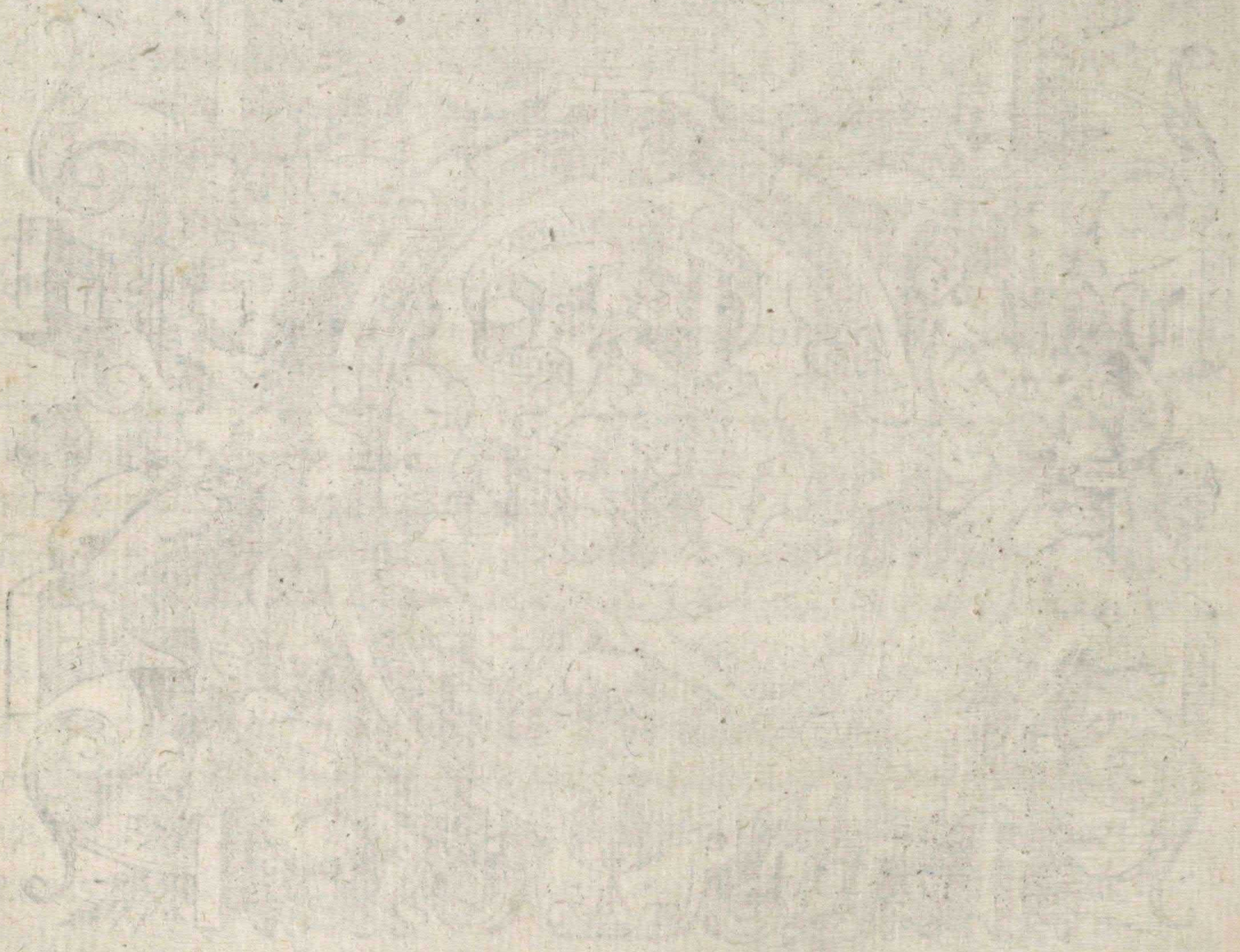
ALBION COY

ALBION COY

ALBION COY

ALBION COY

ALBION COY



ALBION COY

ALBION COY



A L A R E Y N E.

A D A M E,



Les bien faicts que je reçois tous les jours de vostre M A I E S T É ont tant d'excez que je ne puis en parler sans deffaut, ny les taire sans ingratitude: & particulierement ce dernier dont il luy a pleu de m'honorer, beaucoup au dela de mon merite & mesme de mon esperance; le ressentiment que j'en ay m'est si sensible, que rien ne me le fera jamais a l'esgal du desir de m'en rendre digne, & de vous tesmoigner par mes tres-humbles seruices, qui si vostre M A I E S T É pouuoit faire choix d'une personne qui eust plus de capacité que moy, elle ne le pouuoit pas faire d'une qui eust plus de deuotion enuers elle. Les effets luy en rendront de jour en jour des tesmoignages plus manifestes que les paroles. Ce pendant je la supplie tres-humblement d'auoir agreables ces ouurages que je luy dedie comme a l'vnique deité à qui tous les beaux esprits de la France doiuent ce qu'ils ont de rare. Je n'ay pas la vanité de pretendre de luy rien deuoir en ce titre: mais j'ay bien l'ambition de contribuer avecqu'eux a sa gloire quelque trauail non mesprisable, auquel si l'on trouue du deffaut (comme je n'en doute point) on n'en trouuera jamais en la deuotion qui me fera le continuer pour le seruice de vostre M A I E S T É, en la qualité,

M A D A M E,

*De son tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidelle sujet & seruiteur.*

B O E S S E T.

A ij



A L A R E Y N E,
SVR LES AIRS DE MONSIEVR BOESSET.
S T A N C E S.



*Stre de l'Empire François,
Seul objet des Dieux & des Roys,
Reyne, l'honneur du Ciel, & la gloire des Reynes :
Reçuezz ces dons précieux,
Ce sont des merueilles humaines,
Dignes de vos beautés la merueille des Cieux.*

*Ce sont des ouurages diuins,
Vainqueurs du temps & des destins,
Dont le charme à pouuoir sur la Terre & sur l'Onde,
Et qui malgré l'ire du sort,
Quand rien ne viura plus au monde,
Feront viure B O E S S E T long temps apres sa mort.*

*Les accords en sont rauissants,
Et leurs effets sont si puissants
Que tout autre pouuoir dans leur excès s'efface,
Et qu'en la Terre, ou dans les Cieux
On ne trouue rien qui surpasse
Les charmes de ses Airs sinon ceux de vos yeux.*

Quel esprit ne l'admire pas
Quand il fait entendre icy bas
En ses diuins concerts vos diuines loüanges :
Les dieux les estiment si doux ,
Qu'ils voudroyent changer tous leurs Anges ,
Et pour eux recevoir vn seul BOESSET de vous.

Si BOESSET eust jadis esté
En ce siecle ou l'antiquité
Montroit de son erreur tant d'infames exemples :
On eust veu bien-tost les mortels
Bannir Apollon de ses temples ,
Et mettre au lieu de luy BOESSET sur ses Autels.

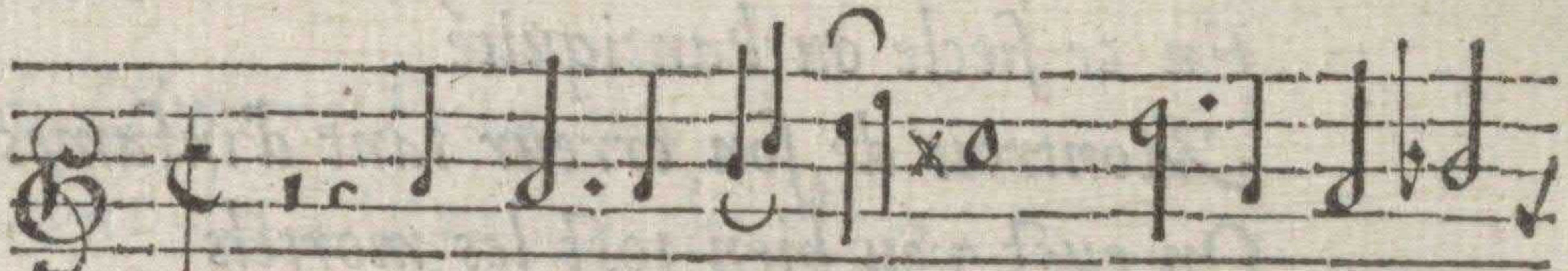
IMBERT.

A iij



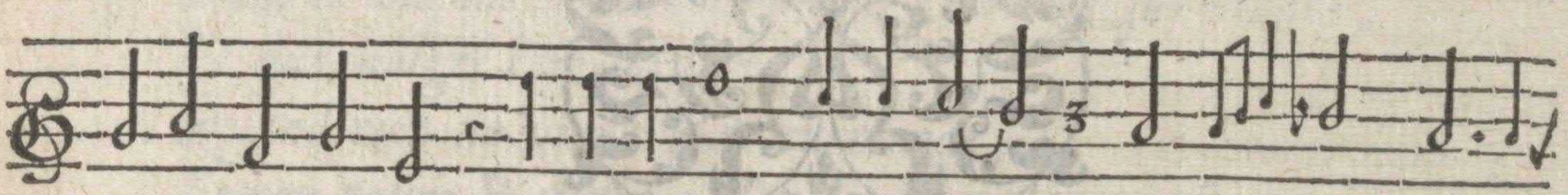


P O V R L A R E Y N E .



Velle est cette mer-ueille Qui luit d'u-

	<i>o</i>	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>o</i>	<i>d</i>
			<i>a</i>		<i>a</i>
<i> </i>	<i>b</i>	<i>b</i>	<i>o o</i>	<i>a o</i>	<i>b o</i>
<i> 1</i>	<i>o</i>	<i>o</i>	<i>o o</i>	<i>c o</i>	<i>o o</i>
<i> c C</i>	<i>c</i>	<i>c</i>	<i>a o</i>	<i>c / c</i>	<i>a</i>
<i> 1</i>	<i>a</i>	<i>a</i>		<i>a</i>	
<i> </i>					



ne si vine ardeur? Quel aître fait qu'à sa gran- deur Sa beauté soit

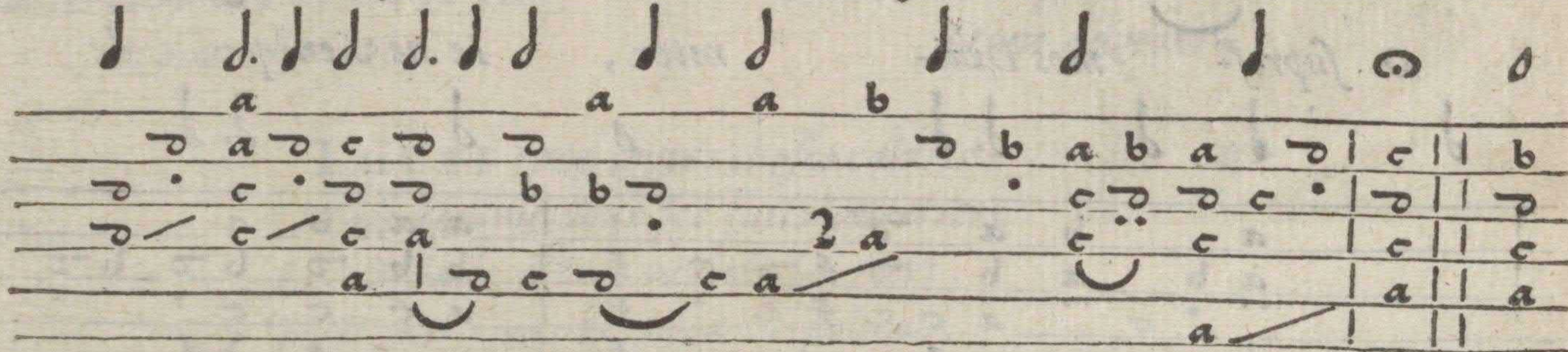
<i>d</i>	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>d</i>
<i>a</i>	<i>b</i>	<i>a</i>			
<i>o</i>	<i>b</i>	<i>o</i>	<i>a</i>	<i>a</i>	<i>b</i>
<i>f</i>	<i>b</i>	<i>o</i>	<i>o</i>	<i>c</i>	<i>a</i>
<i>f</i>	<i>o</i>	<i>a</i>	<i>c</i>	<i>c</i>	<i>b</i>
<i>o</i>		<i>a</i>	<i>c</i>	<i>c</i>	<i>a</i>
				<i>a</i>	
				<i>a / a</i>	



pareil- le? Vn regard de ses yeux Fait viure



les mortels, & fait mourir & fait mourir les dieux.



Le Ciel amoureux d'elle,
Est à ses vœux si complaisant,
Qui luy fait tous les jours present
D'une grace nouvelle.

Et l'Amour.

Quel heur, & quelle gloire,
D'assujettir nos libertés,
Où les vertus & les beautés
Disputent la victoire:

Et par qui les beaux yeux
Font viure les mortels, & font mourir les Dieux.

O! superbe auanture,
O! sort unique & sans pareil,
Qui fait comme vn autre Soleil
Admirer la nature.

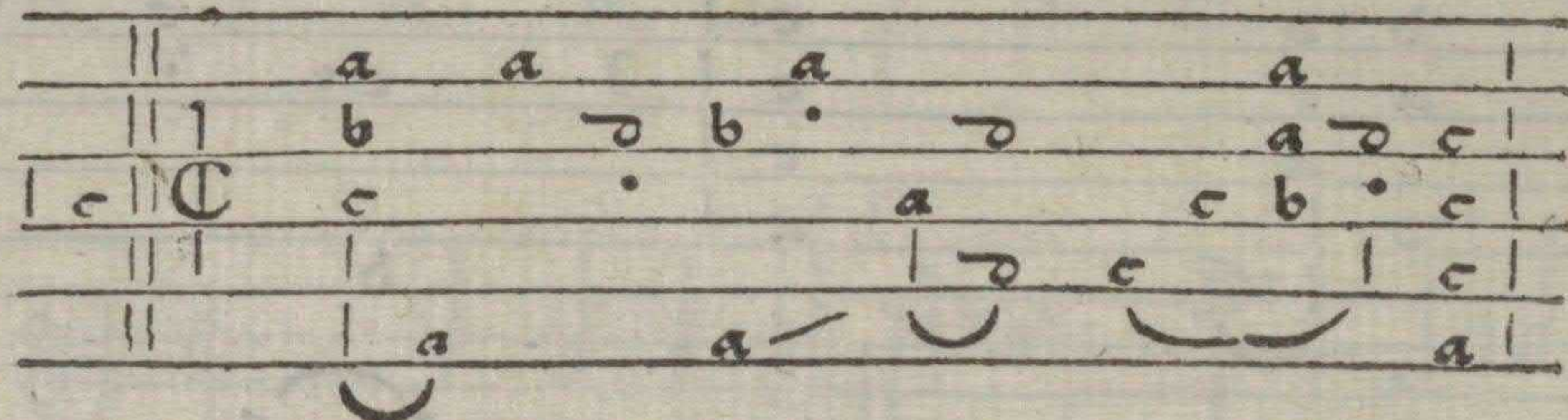
Et l'Amour.

B A L L E T D V R O Y.

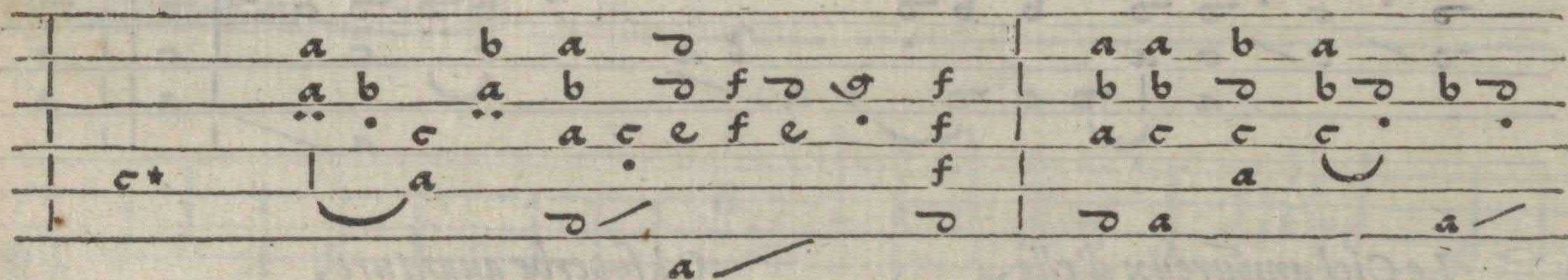
LE TEMPS. RECIT AUX REYNES.



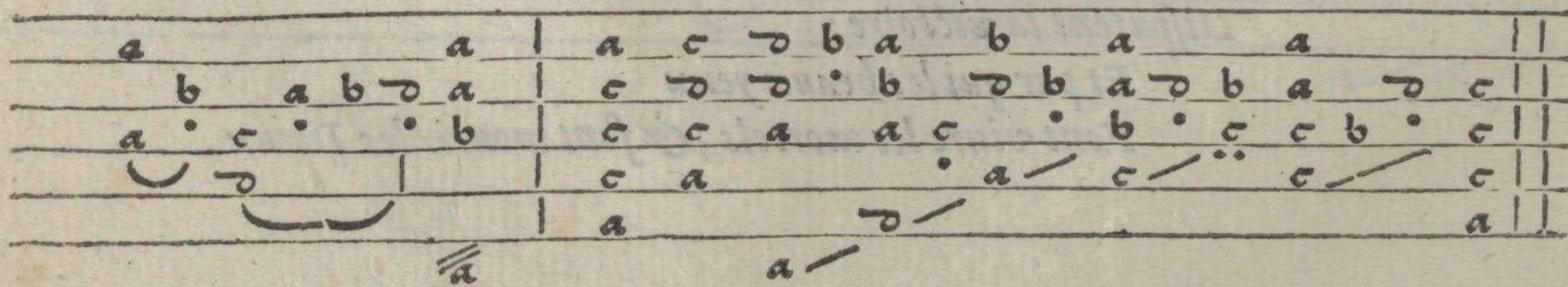
Ien que je volle toutes cho- ses,



O supref- mes Diui- nitez, Je ne viens pas de



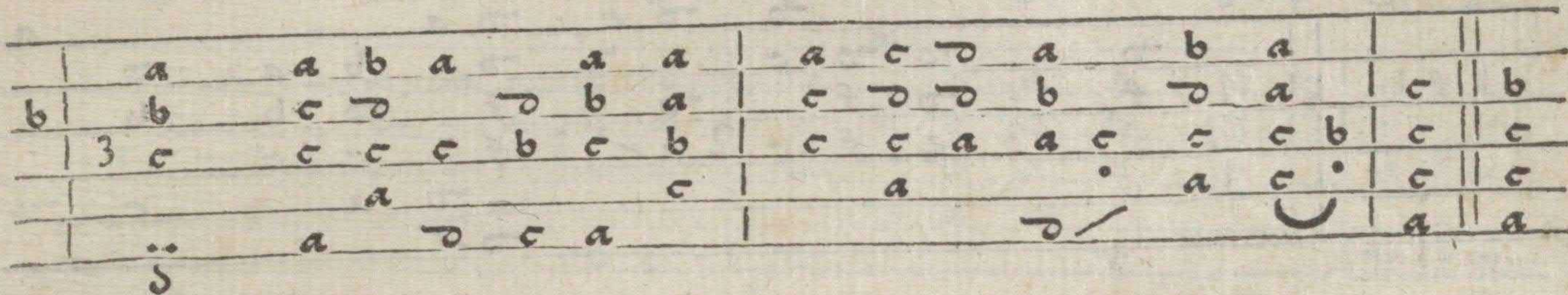
vos beau- tés Defrober les Lys & les Ro- ses.





Nous adorons vos yeux vainqueurs Qui des Roys des-robent les cœurs.

o d o d o d. d o d o o.



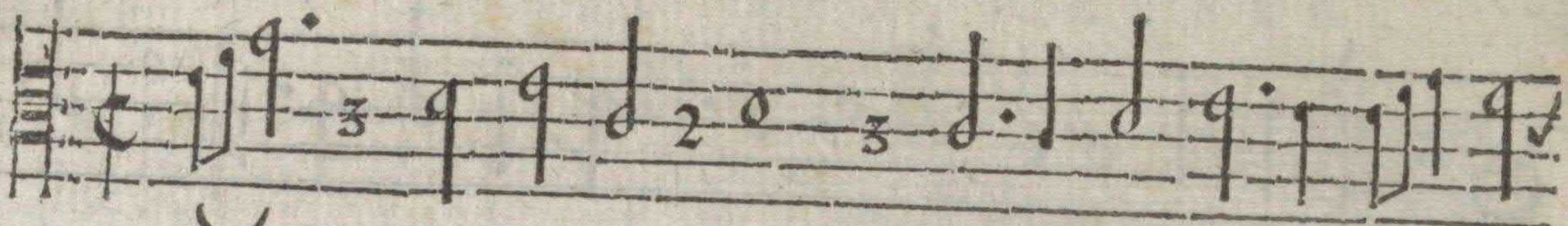
Venus ne peut voir sans enuie
Les Graces qui suivent vos pas,
Et comblent de nouveaux appas
Tous les moments de vostre vie.
Nous adorons.

Amour pour faire aux Dieux la guerre
Se sert de vos regards si doux,
Que mesmes le Ciel est jaloux
Du bon-heur qu'en reçoit la terre.
Nous adorons.

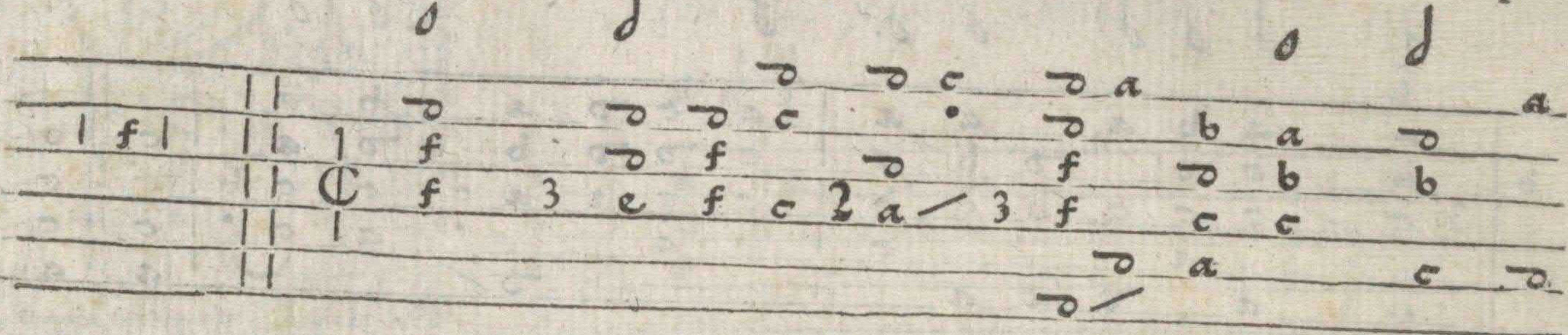
LOVVS rend toutes choses calmes:
Mais comme pour ses faits guerriers
Le Monde a trop peu de lauriers,
Il a pour vous trop peu de palmes.
Nous adorons.



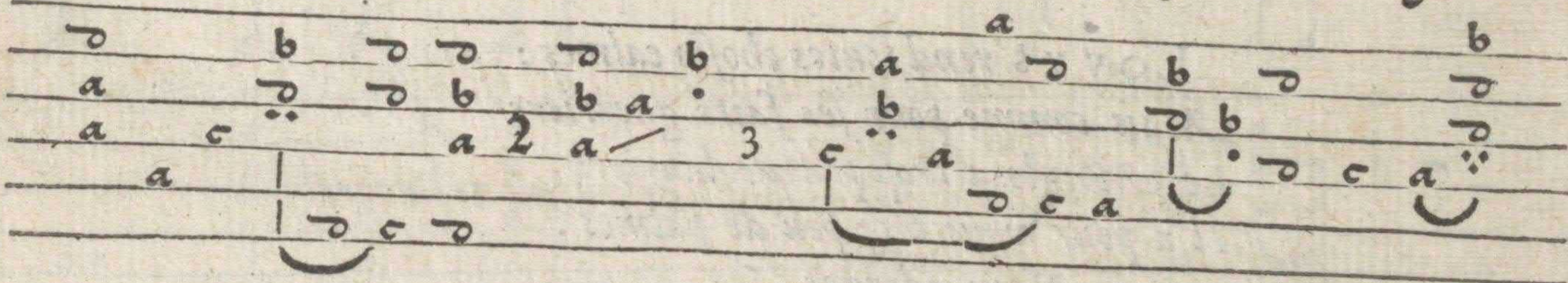
RECIT DE MERCURE AUX DAMES.



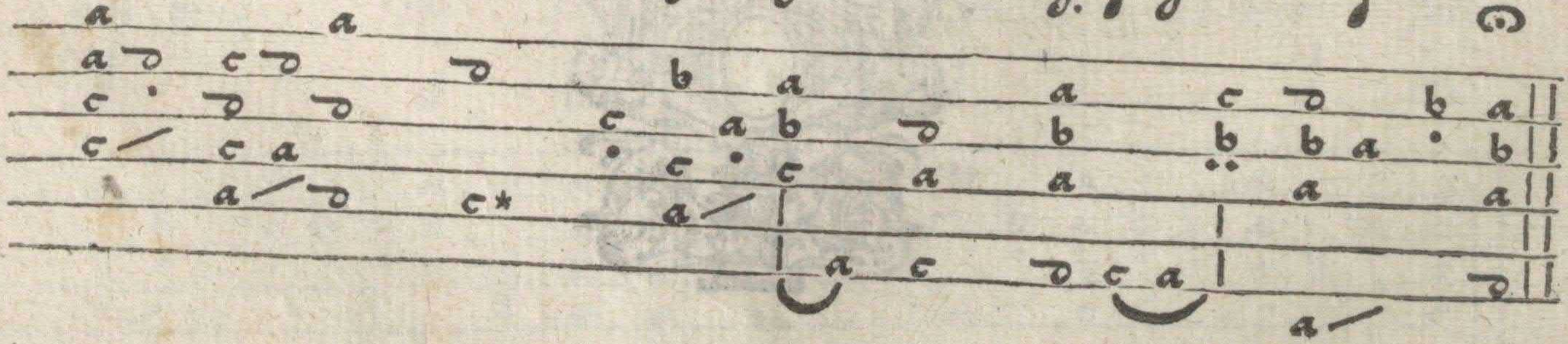
Diuines Beau-tés, ne foyez point en pei-



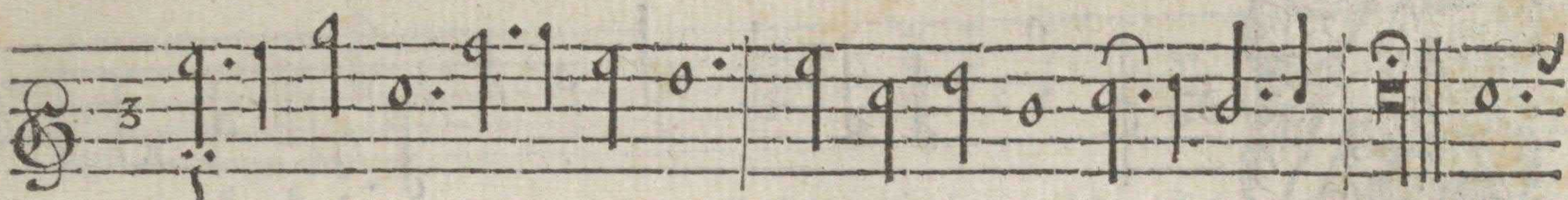
ne De me voir paroif- tre à la Cour, Bien que Dieu



des volleurs, les volleurs que j'ameine Ne tēdent qu'aux lar- cins d'amour.

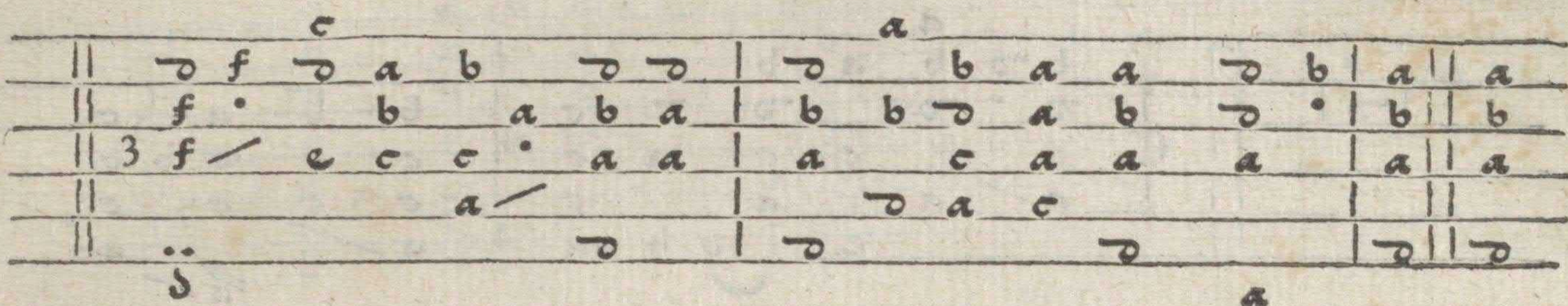


REFREIN DES AMOIRS. 6



S'ils vous font tort to^d les Amours S'offrent de vous donner se- cours.

d. o. d. o. d. o. d. d. o. d.

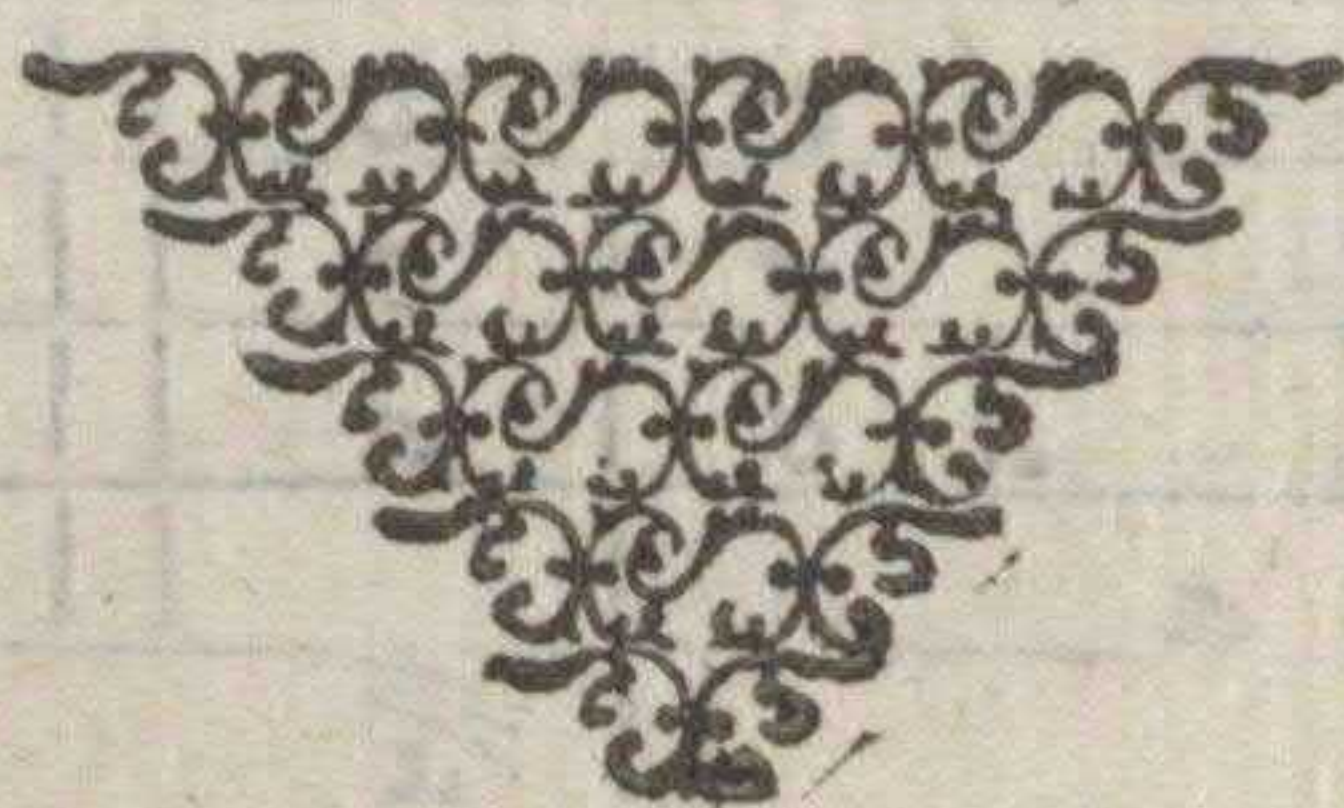


*Leurs entreprises soyent ou grandes ou petites
Ils en viennent toujours à bout :
Leurs soins sont leurs outils, & leurs rares merites
Leur sert de passe-par-tout.
S'ils vous font tort.*

*Lors qu'ils vollent de nuit ils prennent des eschelles
Des mains de leur fidelité :
Leur cordage & leurs næuds sont les cheueux des Belles
Qui captinent leur liberté.
S'ils vous font tort.*

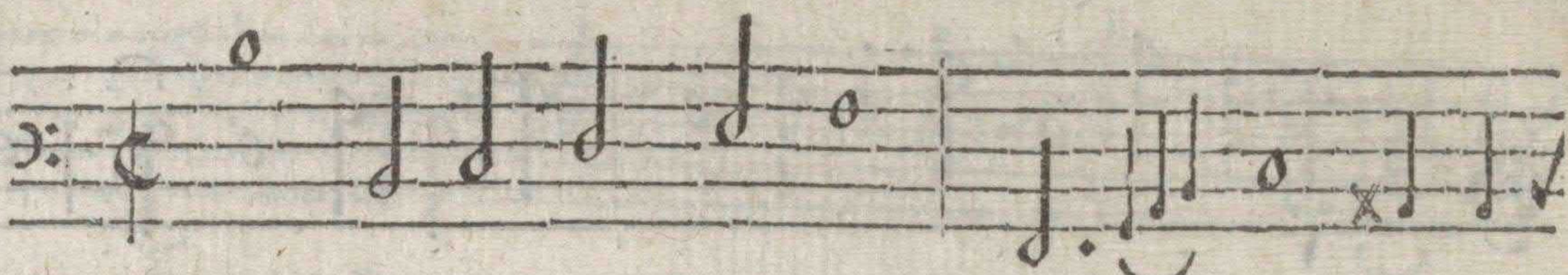
*Ces volleurs, ô Beautés, quelque guét qui les trouble
Trompent toujours l'œil des jaloux,
Et ne desrobent rien qu'ils ne rendent au double :
Peut-il estre vn larcin plus doux ?
S'ils vous font tort.*

B ij

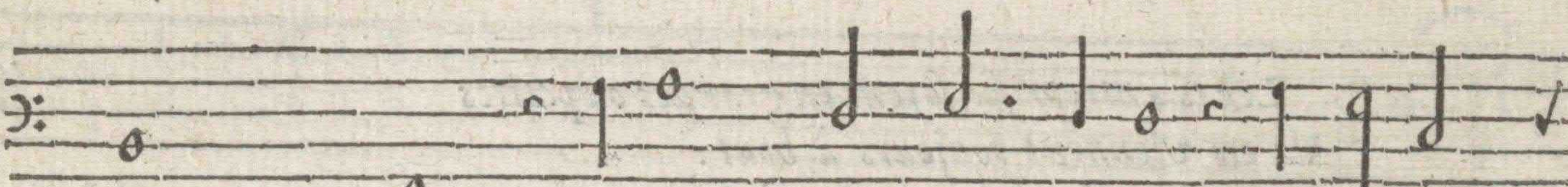
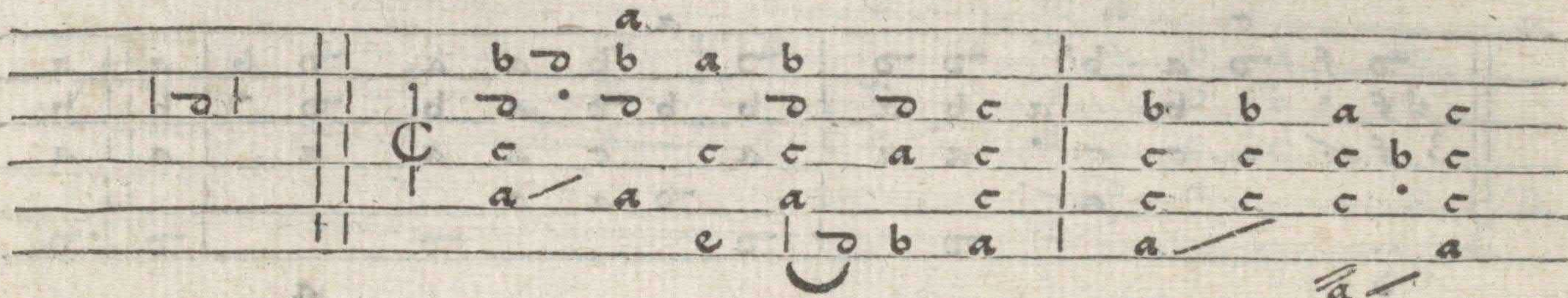




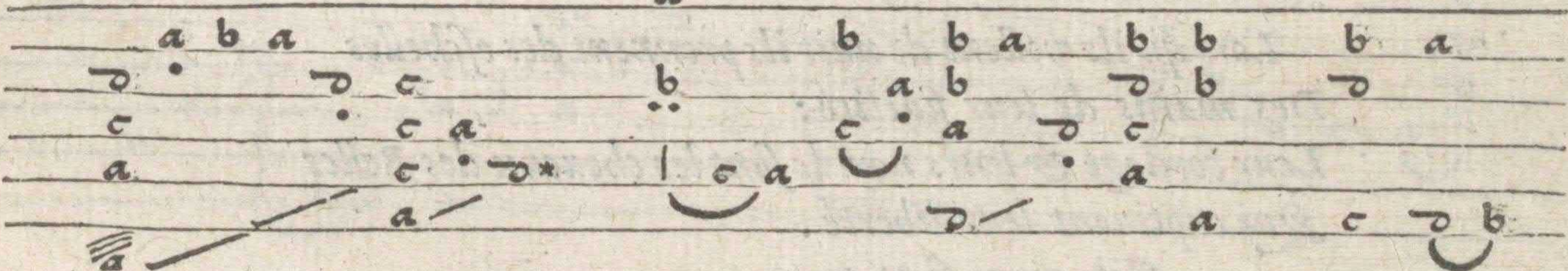
RECIT DE LA NVIT.



Stres pleins de malheurs, Quelles flames nou-



uel- les Accusent les Volleurs Cachez des-

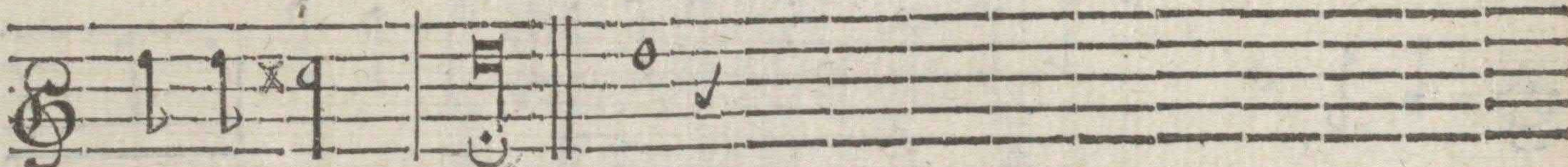
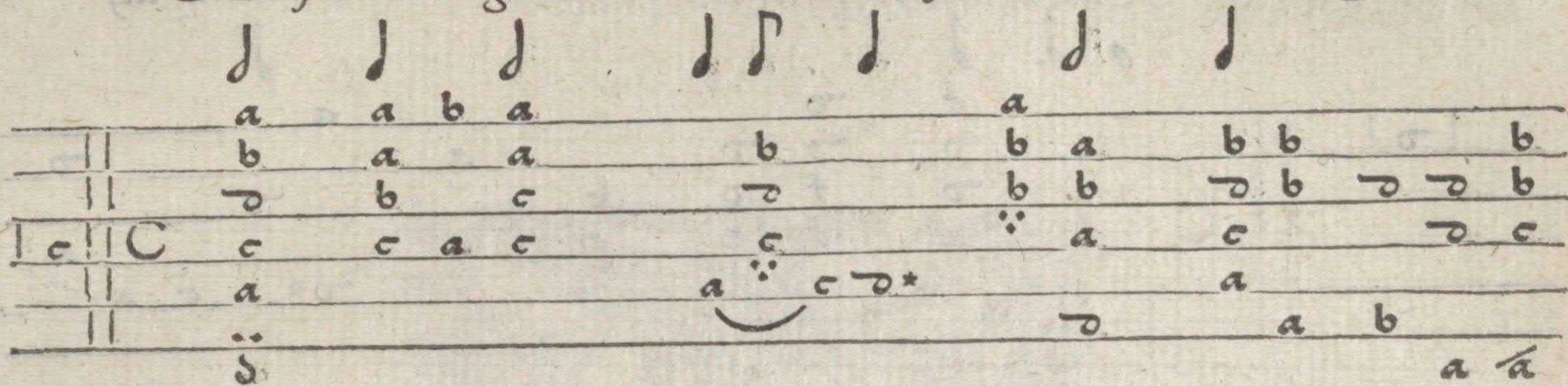


sous mes aif- les?

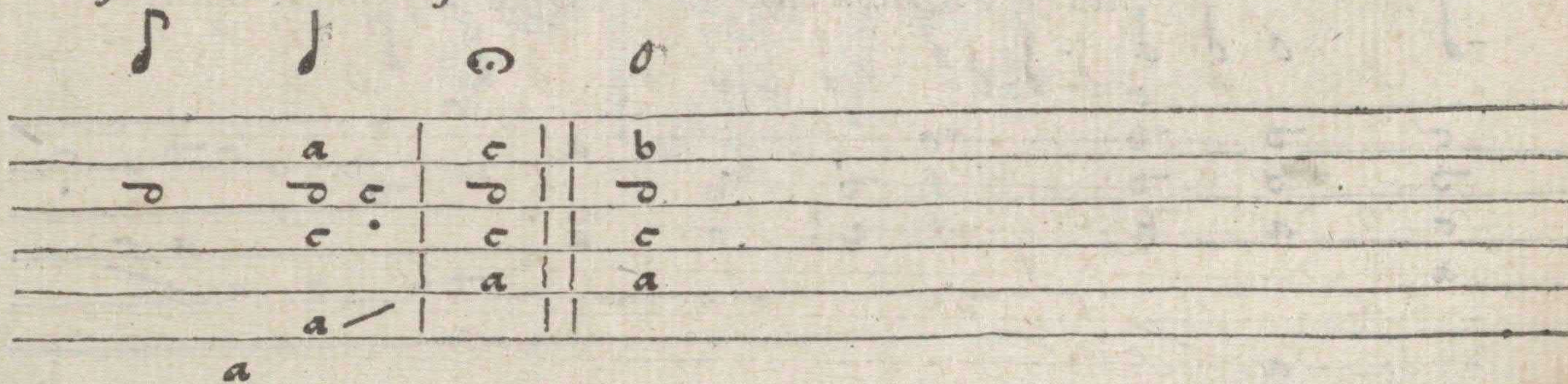




C *E* sont deux grands Soleils, & le flambeau d'Amour Qui de la nuit



font un beau jour :



Mon pouuoir est dompté
Par un pouuoir supresme :
Parmy tant de clarté
Je ne suis plus moy-mesme.
Ce sont deux.

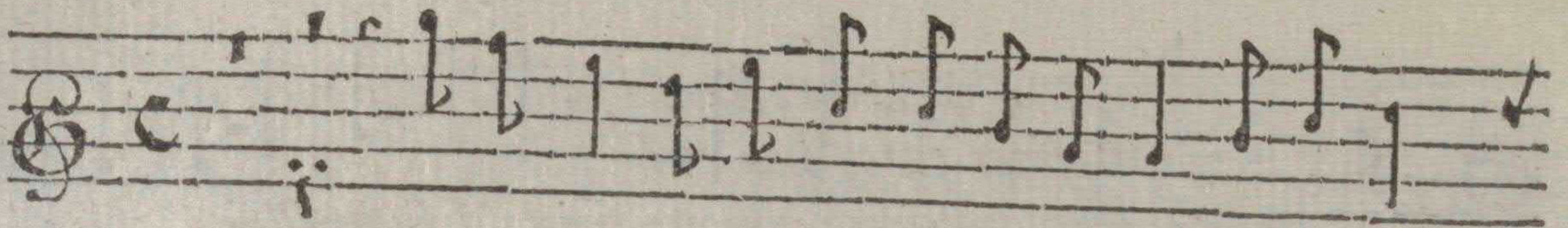
Force m'est de ceder
A si puissante guerre,
Pour me deposeder
Tout le Ciel est en terre.
Ce sont deux.

L'apperçoy des regards
De diuine puissance :
Amour y prend ses dards,
Et le jour sa naissance.
Ce sont deux.

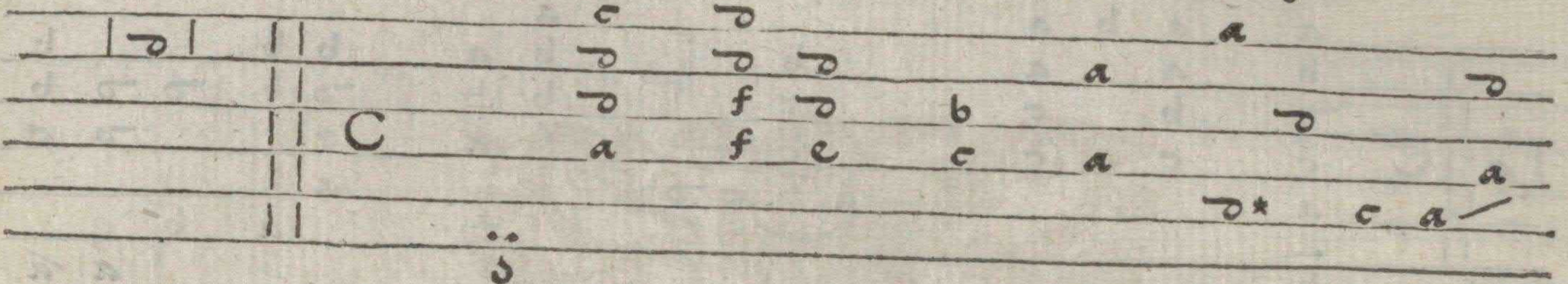
Puis qu'il nous faut perir
Par de si belles armes,
Apprenons à mourir
Sans recourir aux larmes.
Ce sont deux.



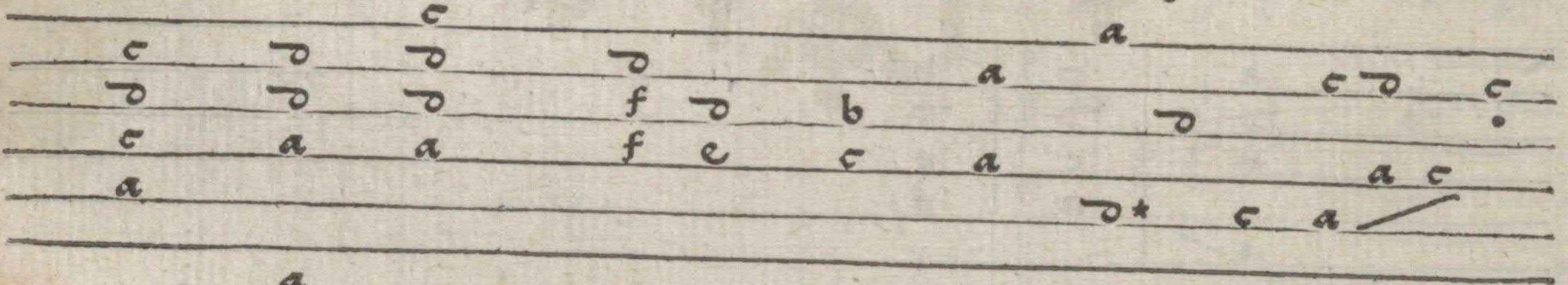
POUR LES DONNEURS



Vx volleurs, au secours, accourez-tous Amis des-



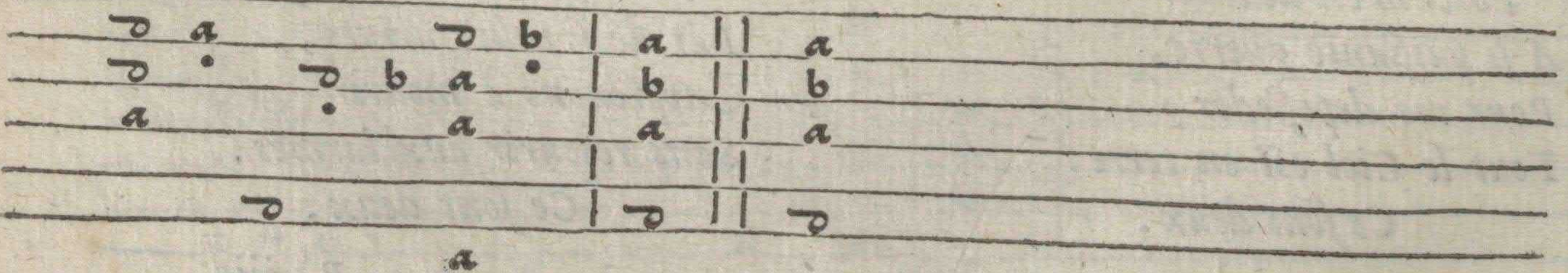
peschez-vous, Aux volleurs, au secours, assistez-moy Pour tirer de



a



peril les serviteurs du Roy.

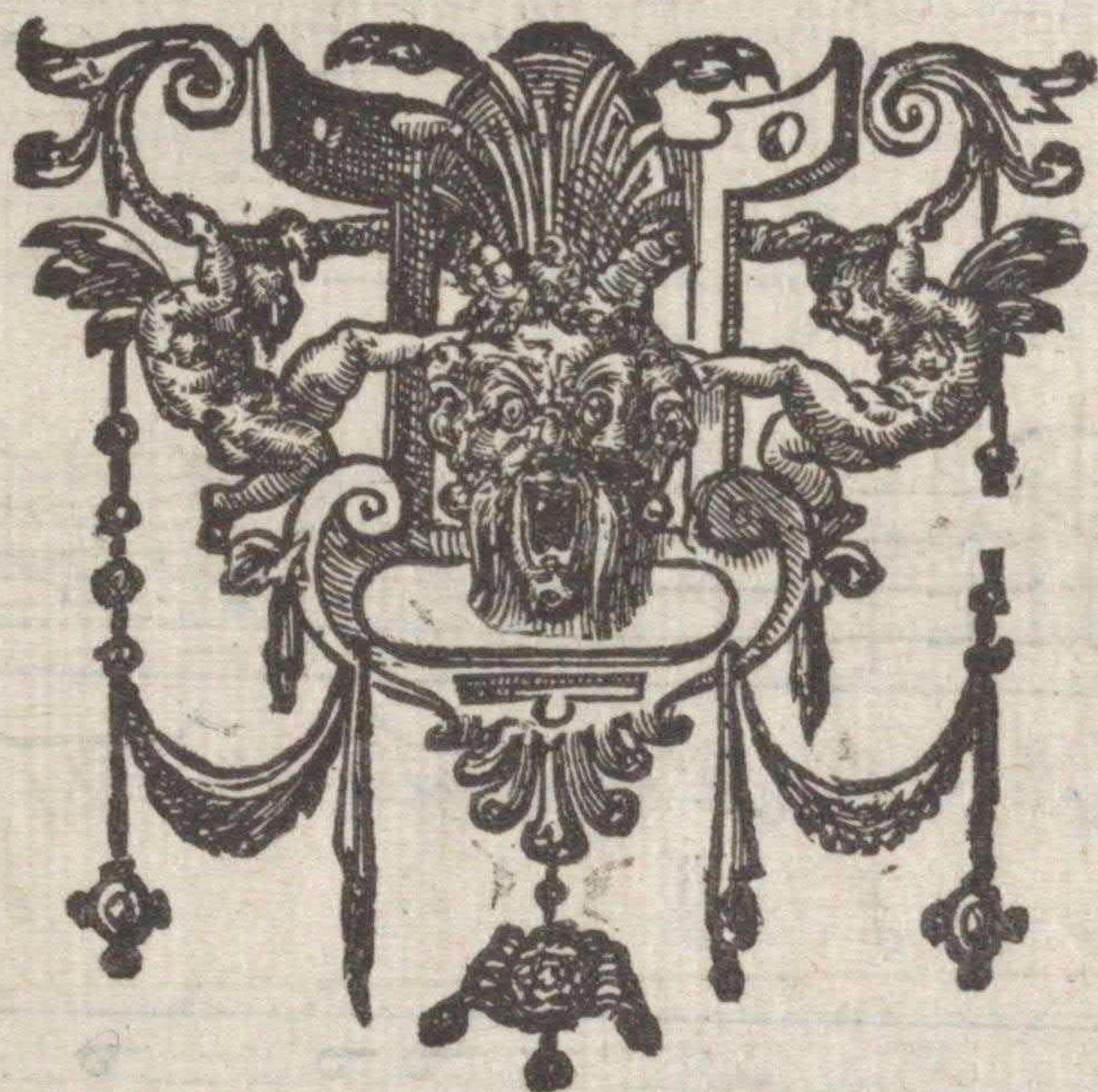


a

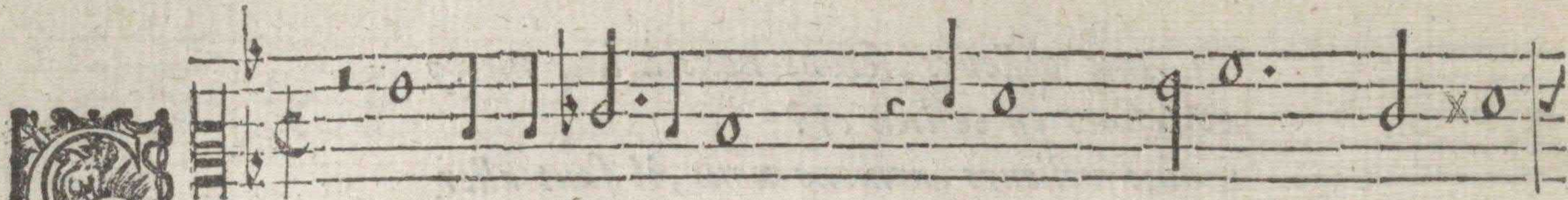
DE SERENADES.

3

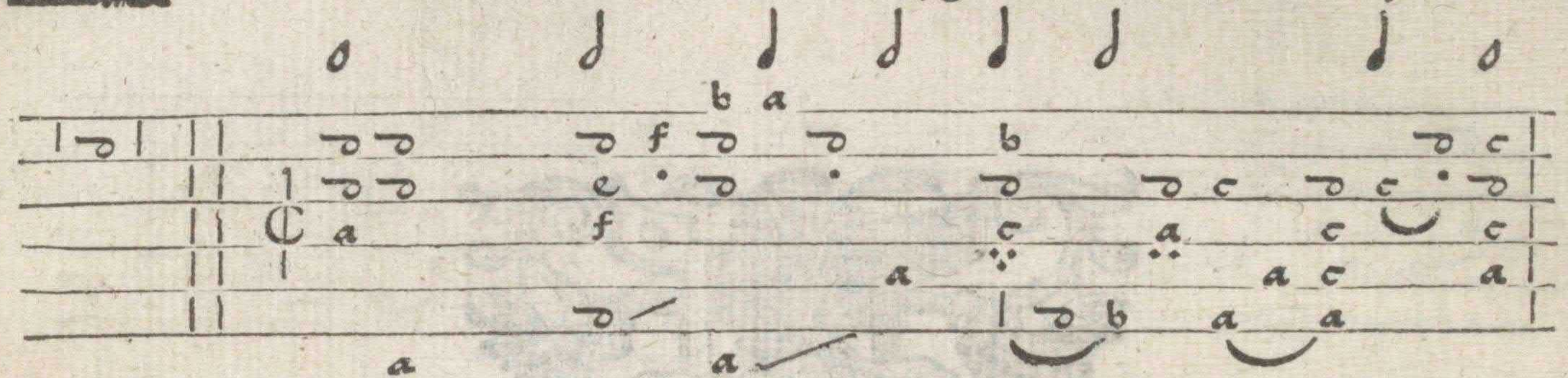
*Aux volleurs, serons-nous à leur mercy
Mesmes en ce lieu cy?
Aux volleurs, armons-nous, il faut aller
Secourir la maison qu'ils sont prests d'escheller.*



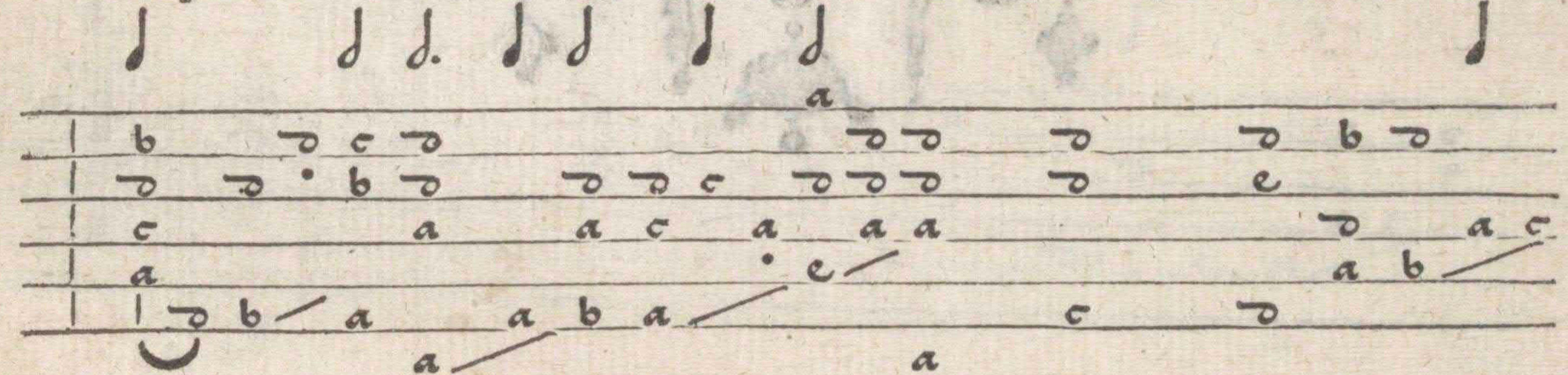
RECIT DE LA GLOIRE.



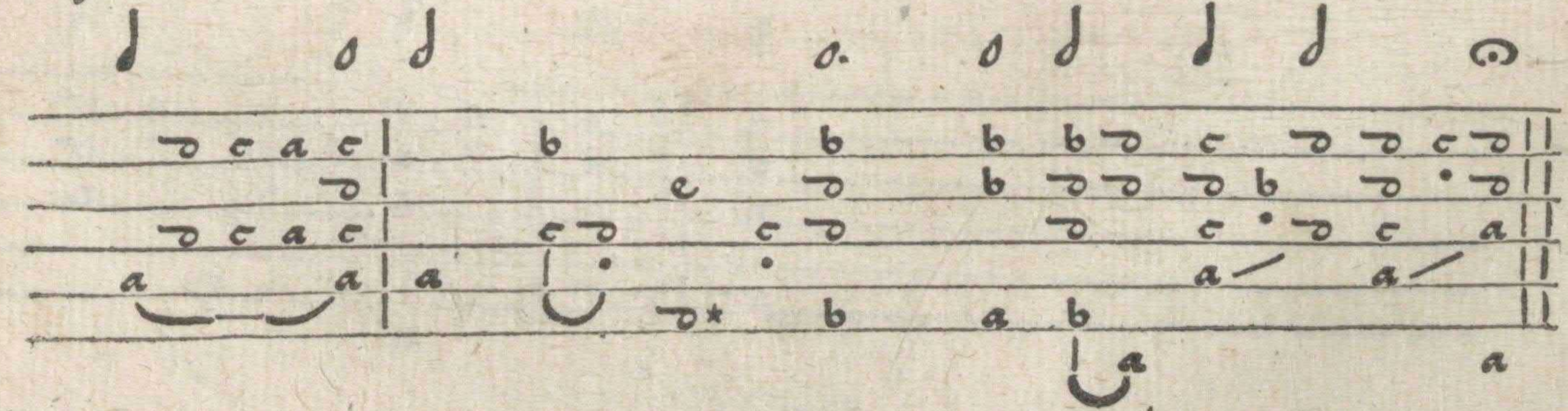
Es braues Cheualliers, esgaux aux De-my-Dieux,



Vainqueurs de tout le monde, & vaincus par vos



yeux, Vous rendent, ô beautés, & leurs cœurs & leurs armes.

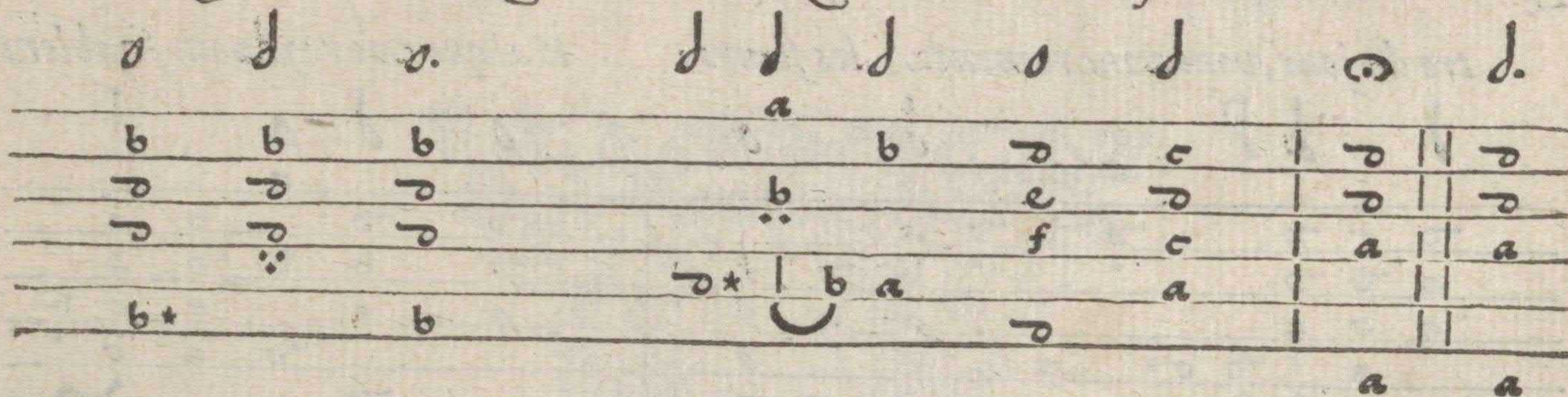




Mile petits Amours aîslés Font par la force de vos char-



mes: Que de volleurs Que de volleurs Que de volleurs ils sont vollés.



Ces guerriers triomphans deuenus amoureux,
Et de Roys faits captifs s'estimeront heureux,
Si vous leur permettez les soupirs & les larmes.
Mile petits.

Voyez à quelles loix leur Destin est soubmis,
Pour chasser le repos dont ils sont ennemis,
Toujours Mars ou l'Amour leur donnent des allarmes.
Mile petits.

FIN DV BALLET DV ROY.

DVZIESME LIVRE.

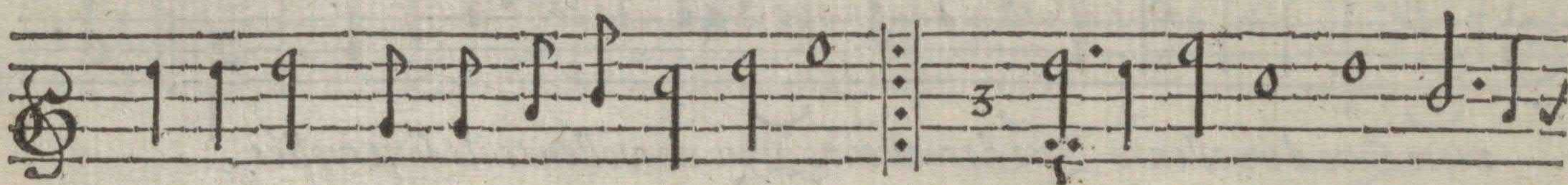
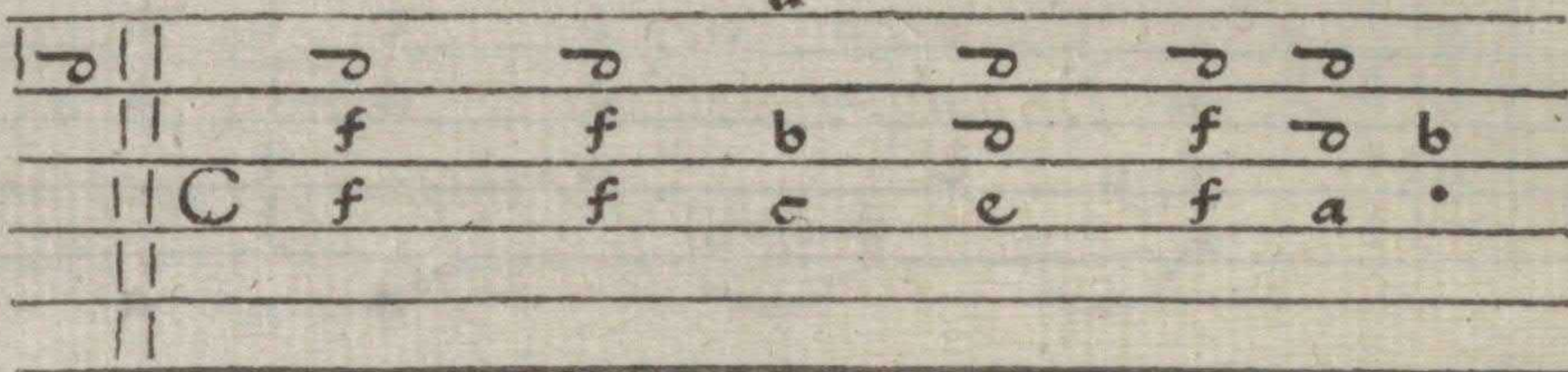
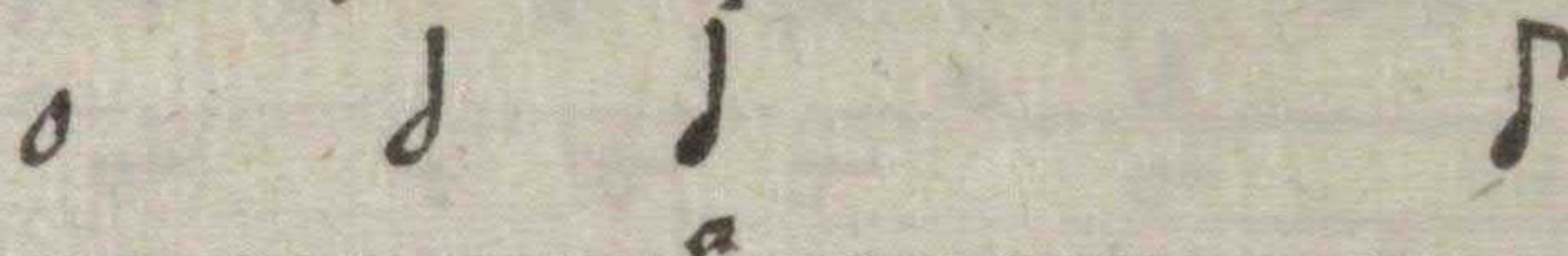
C

BALLET DE LA REYNE.

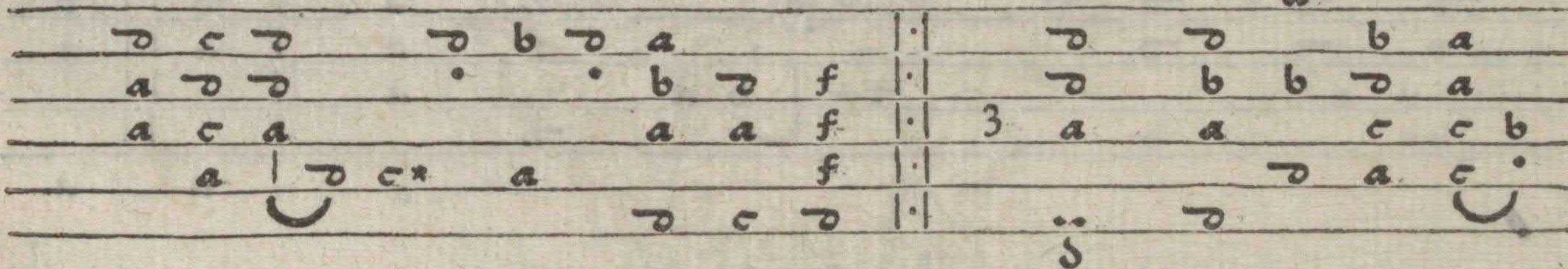
LES HAMADRIADES.



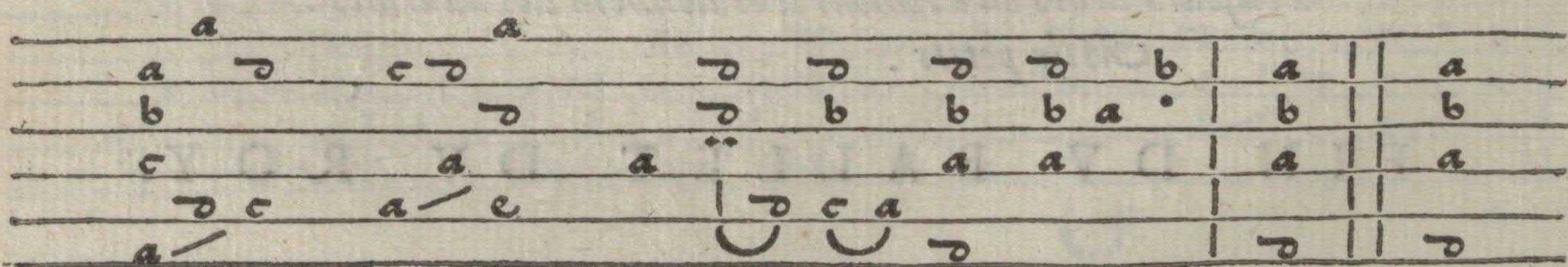
N fin avecques vos chaleurs, Bel Af-



tre du jour, vous nous ramenez les fleurs: Ha! que vos rays nous semblent



doux, C'est mourir que de viure es- loigné de vous.



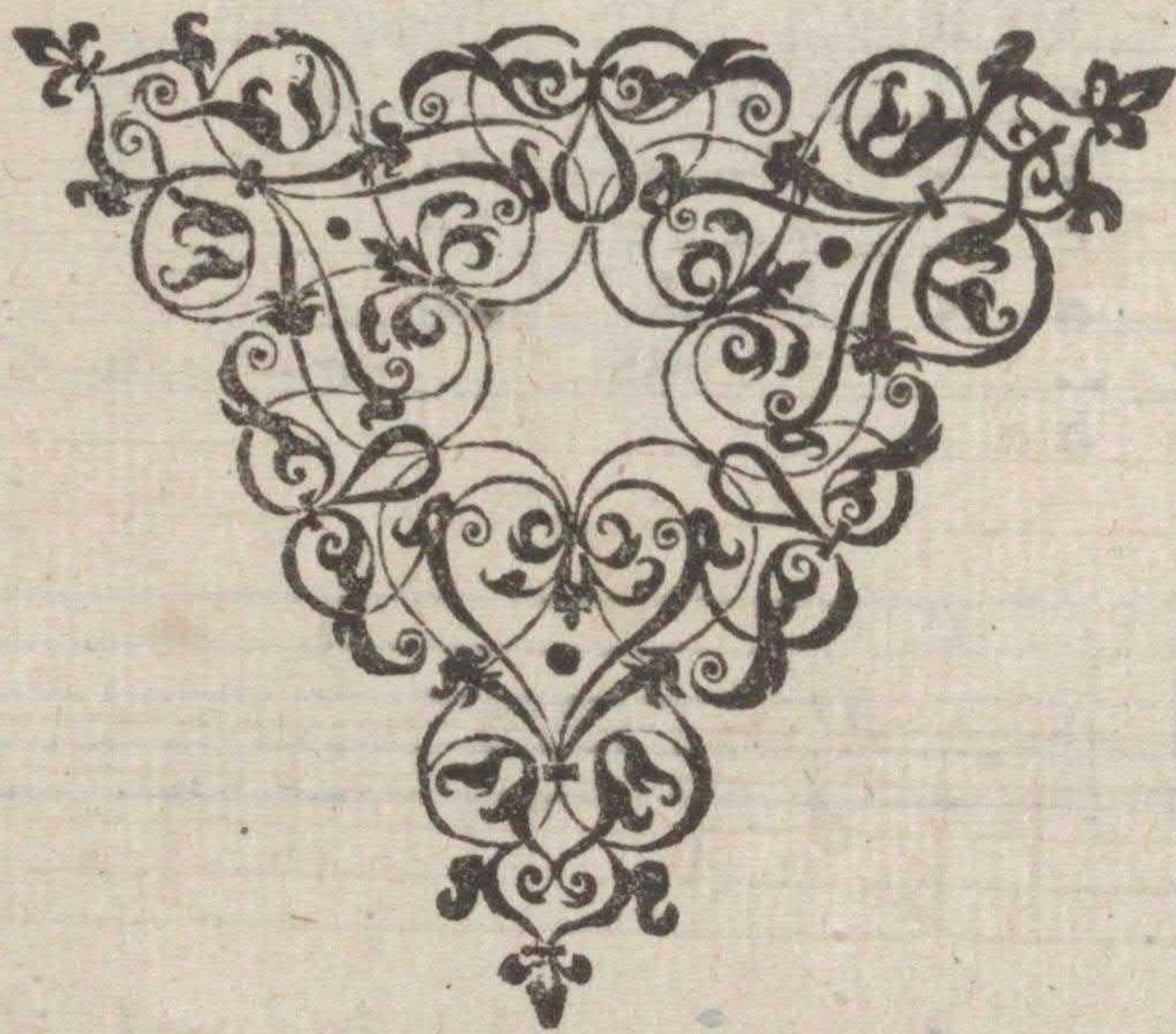
*Sans vous, Roy des belles saisons ,
L'Hyuer nous tiendrait longuement dans ses prisons :
Ha ! que vos rays .*

*Par vous rajeunit l'Vniuers ,
De vous nous prenons ces rameaux qui sont si vers :
Ha ! que vos rays .*

*De vous renaissent les desirs ,
Les ris & les jeux , les amours , & les plaisirs :
Ha ! que vos rays .*

*C'est vous qui rendez la vigueur
Aux corps affoiblis dont vous chassez la langueur :
Ha ! que vos rays .*

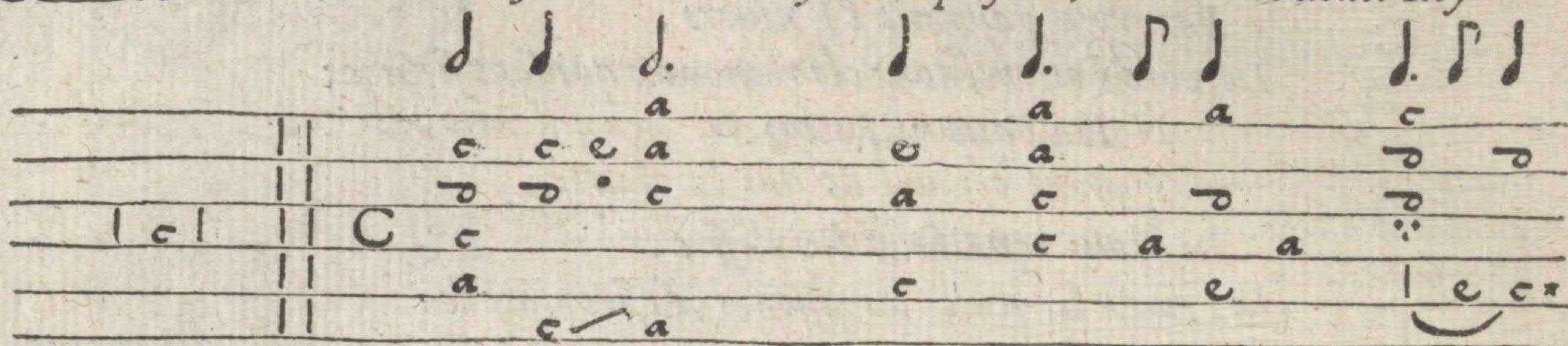
C ij



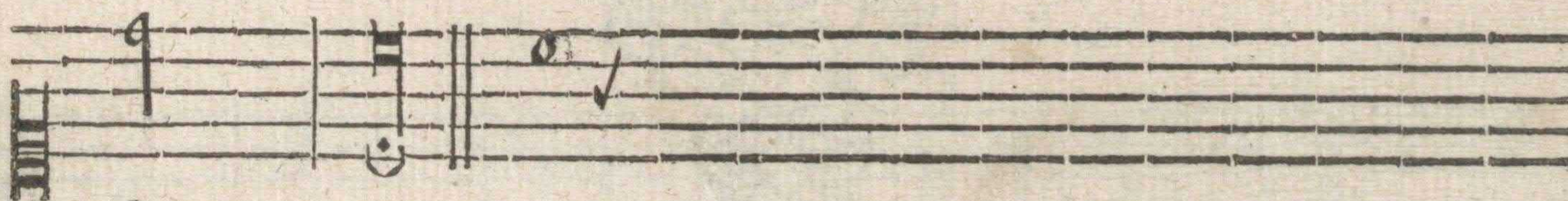
POUR LES NIMPHES



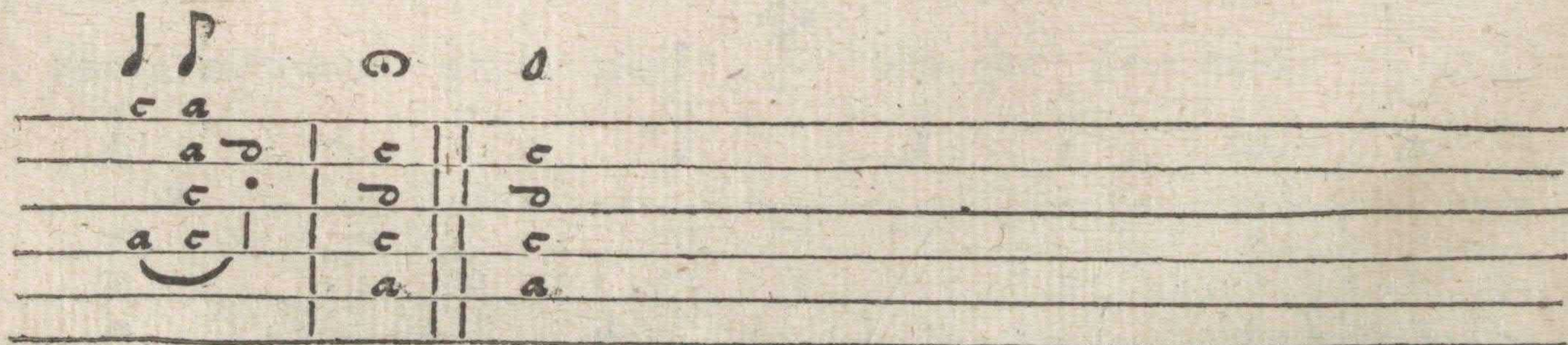
N sortant de nos froides prisons, Adorons ce doux Roy



des Saisons, Ce beau Soleil de qui la clarté Nous rend la li-



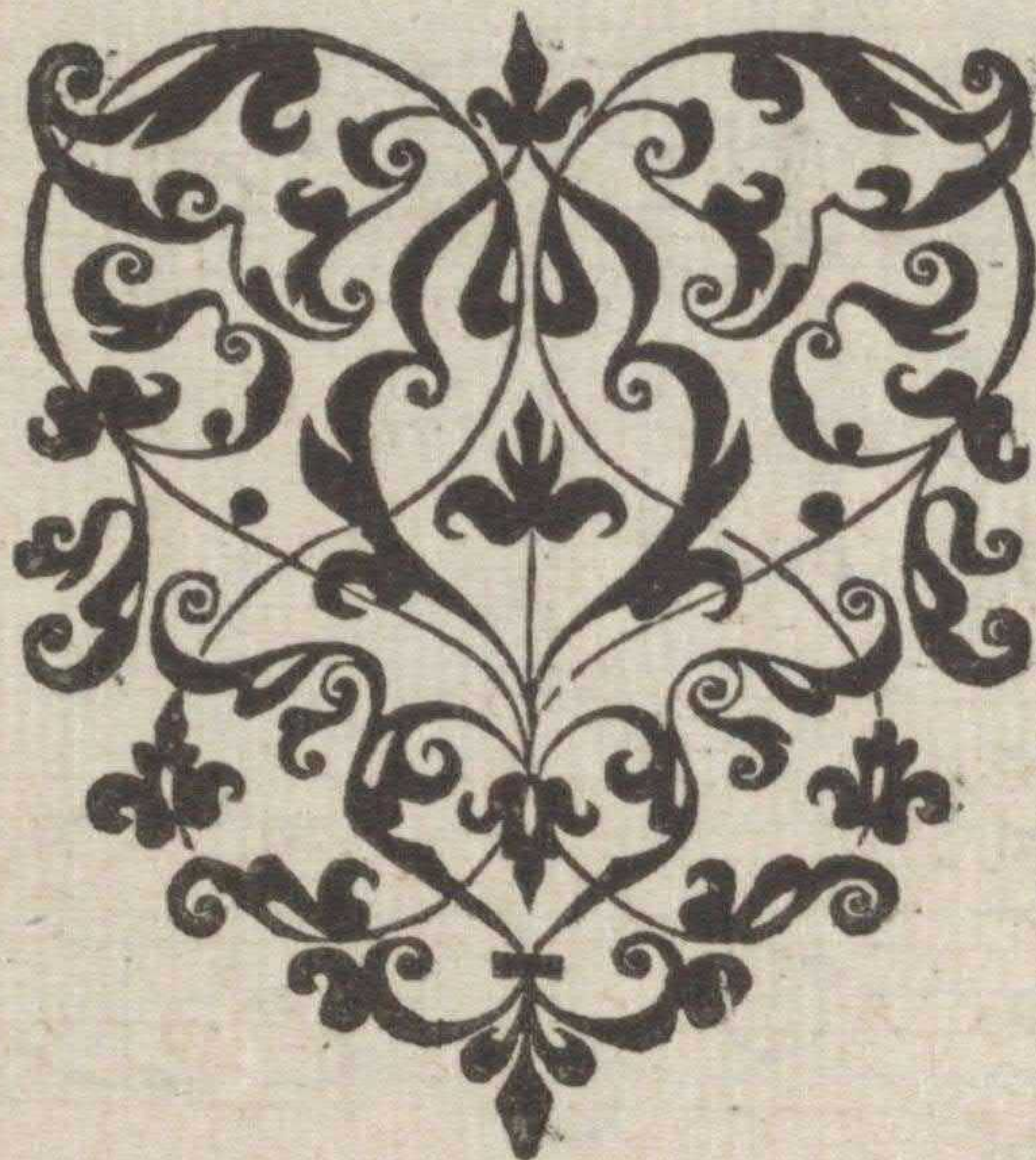
ber- té.



*Accordons aux doux chant des Oyseaux
Le murmure amoureux de nos eaux,
Pour ce bel œil de qui la clairté
Nous rend la liberté.*

*Nos ruisseaux sont maintenant chers,
Nous courrons parmy ces lieux fleuris,
Deuant cét œil de qui la clairté
Nous rend la liberté.*

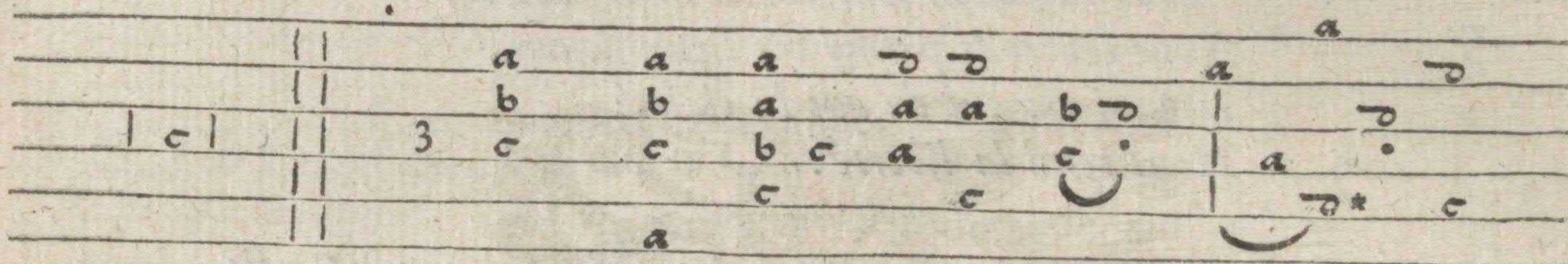
C ij



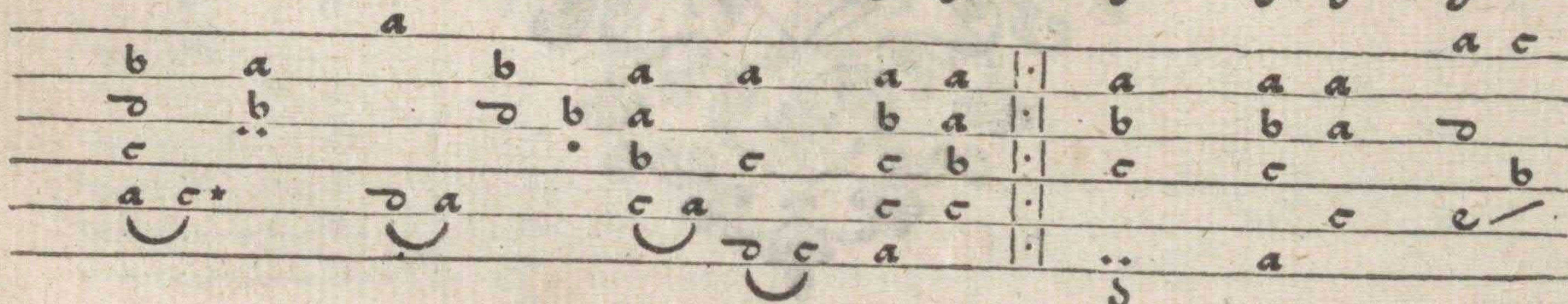
RECIT DE FLORE A V ROY,



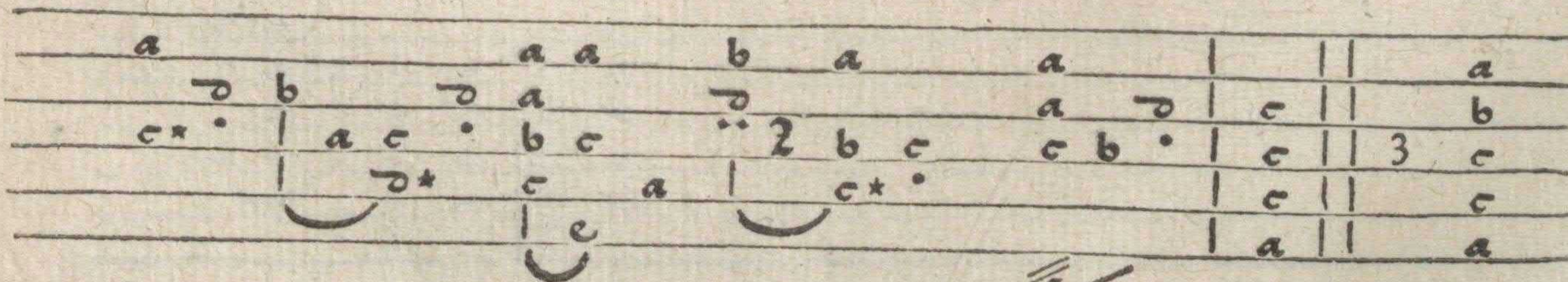
Ous qui de toutes nos cam-pa-gnes, Banif-



sez pour jamais le sujet de nos pleurs; Souffrez qu'une Déesse a-

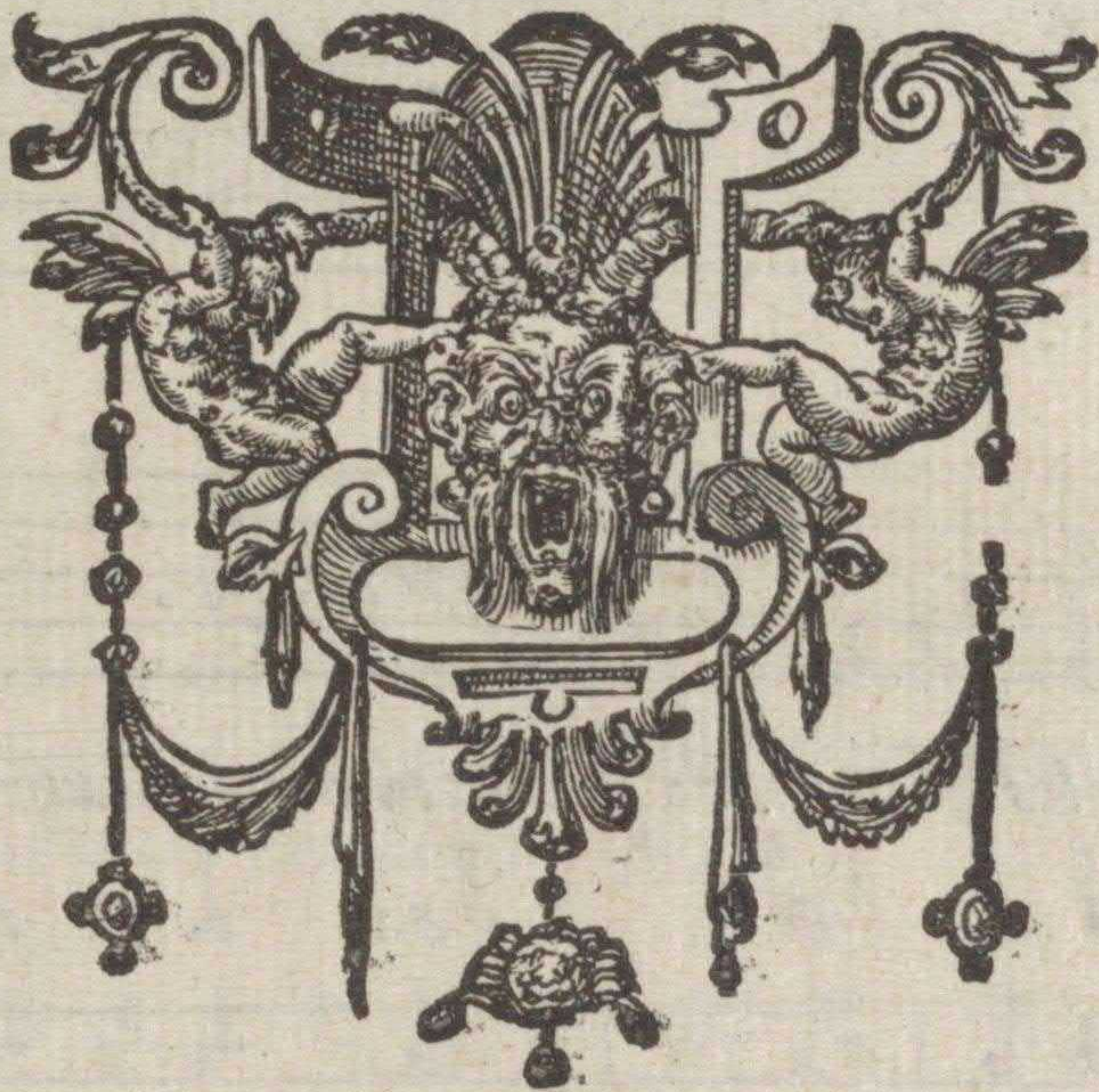


uecques ses compagnes, Vous presente ses fleurs.



a/

*Elle en est tellement pourueüe,
Et leur teint maintenant semble estre si vermeil,
Qu'elle croit les deuoir au bien de vostre veüe,
Et non pas au Soleil.*



RECIT DE VENVS DES IARDINS.



Vittés, quittés vos campagnes Venés habiter ces

o J J o

a c

a a a b a a a

b b b a b

c b* c b c b c

a c

b c*

a



lieux, Plus beaux que les Cieux : Cieux : Descourez donc vos beautés

J J J J o o o J J J

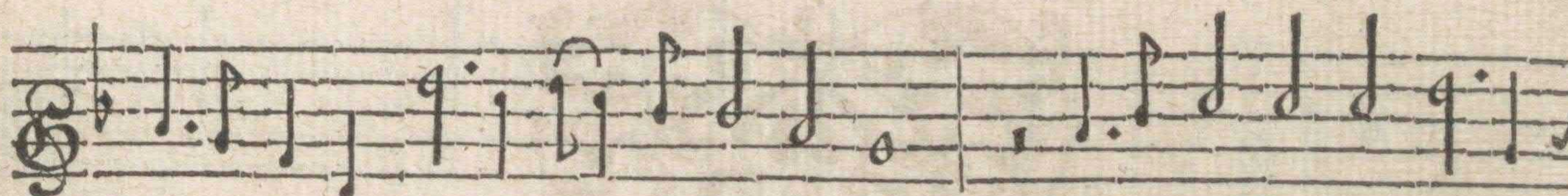
a a b b b a a a a

a b b a a b b a b b

a a a a a a a a a

c a b a

a



mes compagnes, Dõt vous ra- uissez les Dieux. Descourez donc vos beautés

J J o J J J J

b a a a a a a

b b a b a b a b b

b c b c b c c a a a a

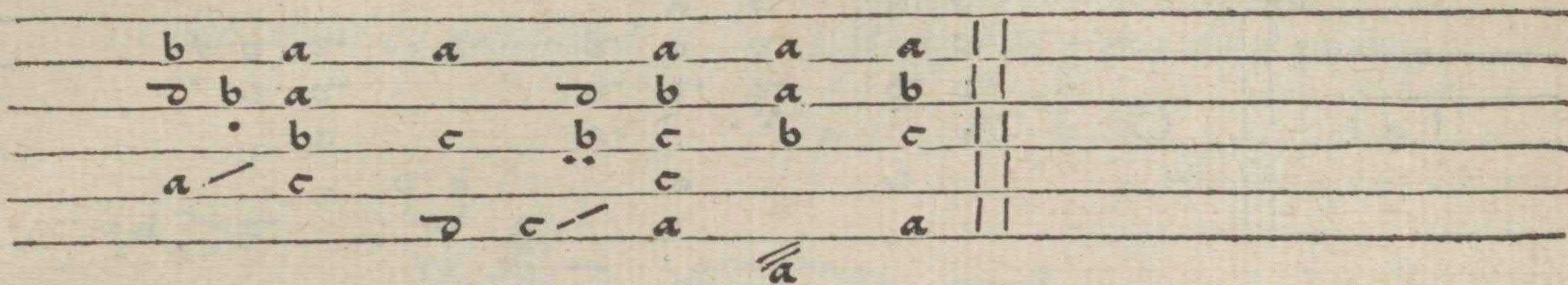
a c c c a

b c*

a a



mes compagnes Dont vous ravissez les Dieux.

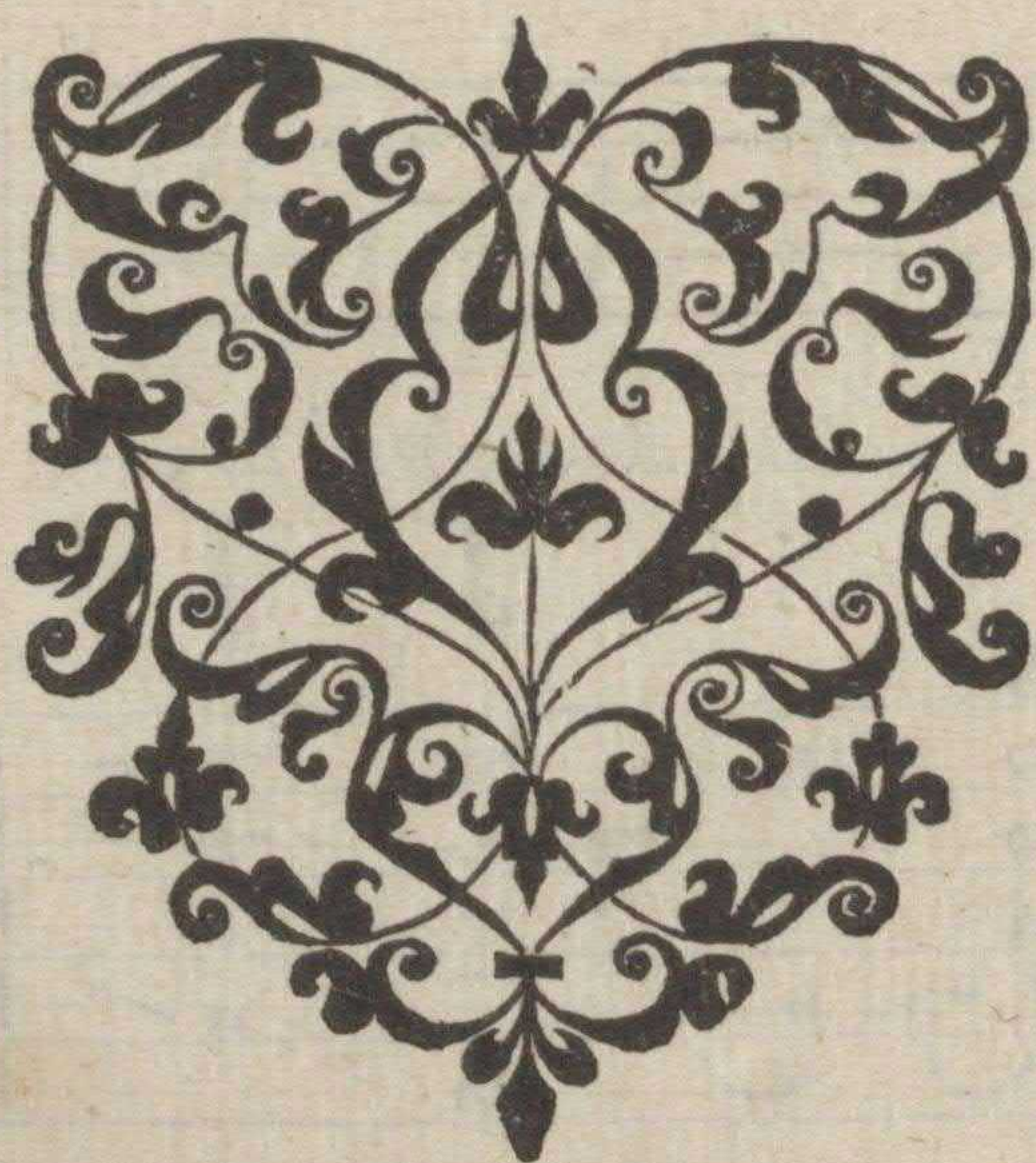


*L'Astre qui sort des montagnes
Doux, serein & gracieux,
Cede à vos beaux yeux :
Descouvrez donc vos beautés mes compagnes,
Dont vous ravissez les Dieux.*

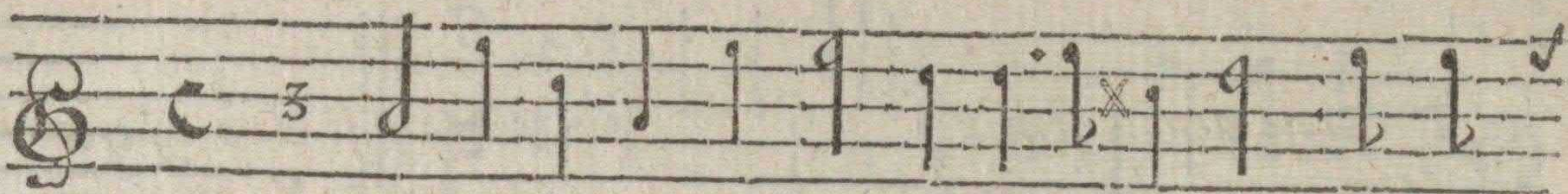
FIN DV BALLET DE LA REYNE.

DOVZIESME LIVRE.

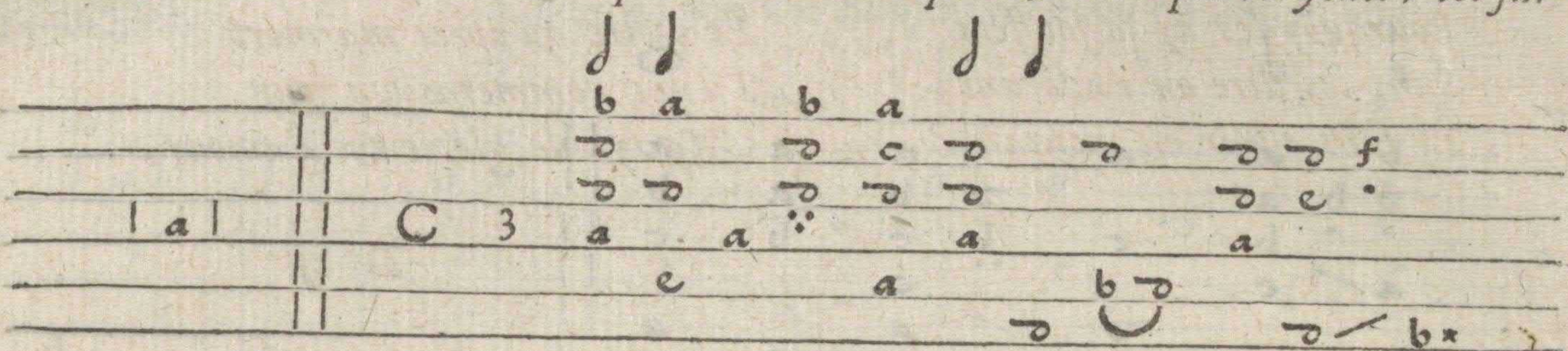
D



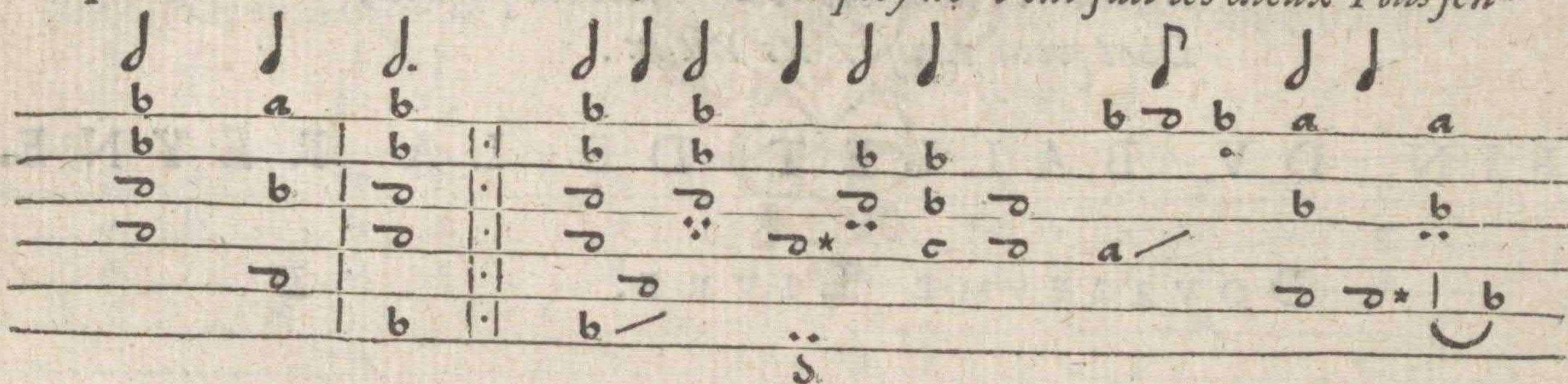
A I R



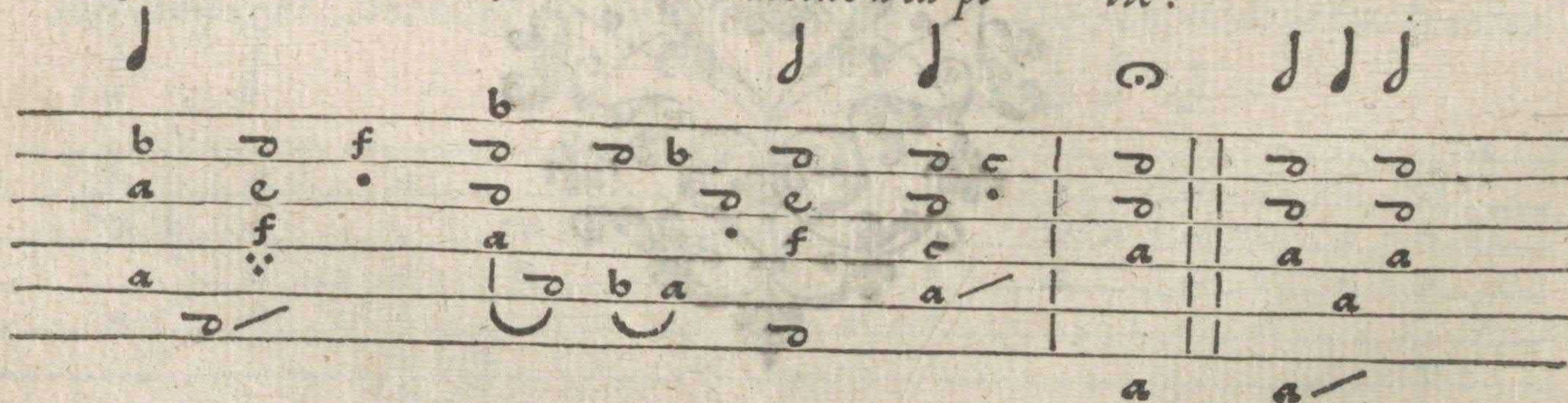
Vis que ce Dieu vainqueur, Phillis par tes yeux Viêt sur-



prendre mon cœur; cœur; Pourquoi ne t'ont fait les dieux Plus sen-



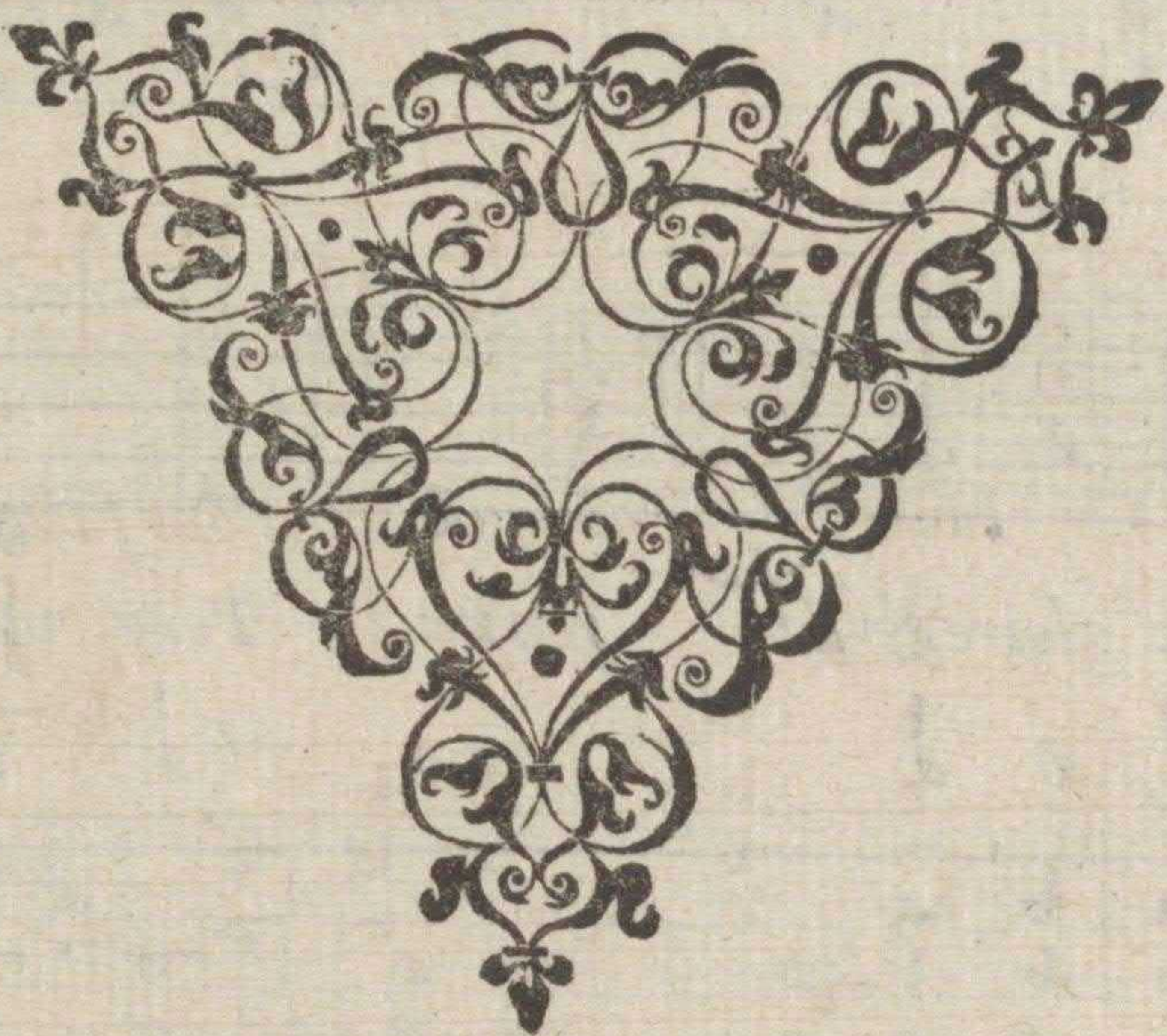
sible à l'amitié, Où du moins à la pi-tié?



*Si je deuoïs sentir
Ces maux dans tes fers,
Tout ainsi qu'un martyr:
Pourquoy les ay-je soufferts
Sans les dire en t'adorant,
Et sans espoir en mourant?*

*Mais je dois esperer
Au moins de mon sort
L'honneur de l'endurer?
Et croire qu'après ma mort
Tu me nommeras un jour
Martyr de gloire & d'amour.*

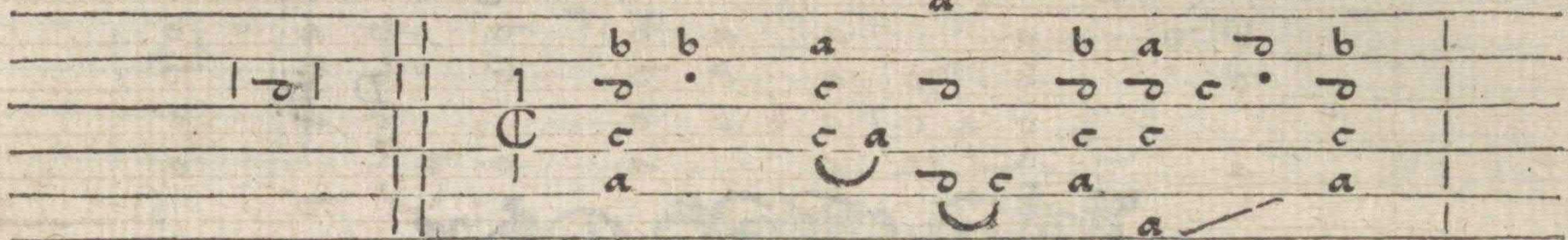
D ij



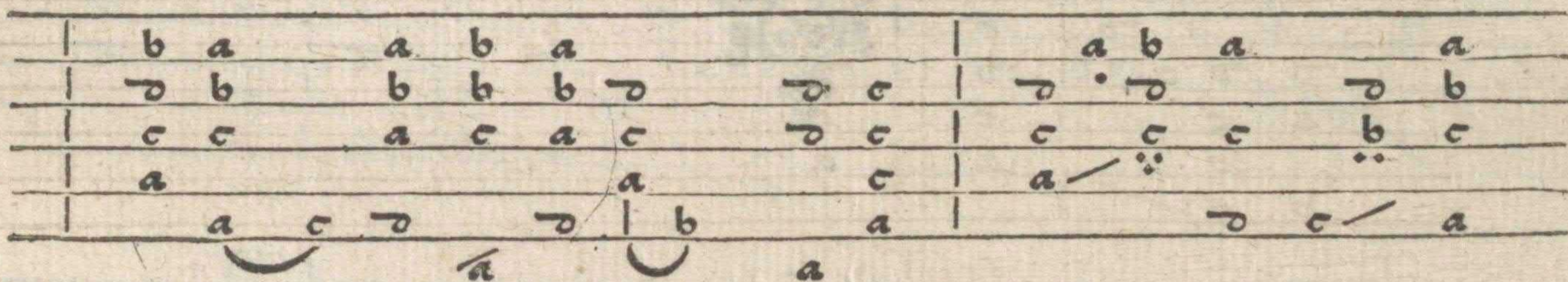
RECIT DE IVNON.



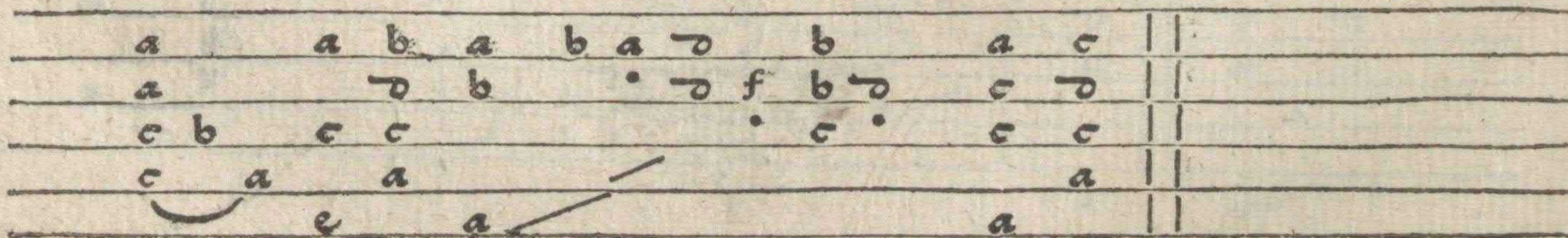
E ne suis plus cet- te Ivnon



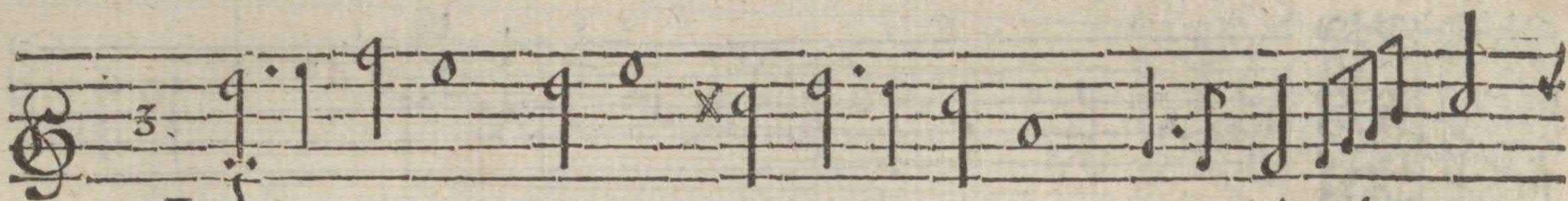
Pleine de gloire & de renom, Pour vous belle prin-



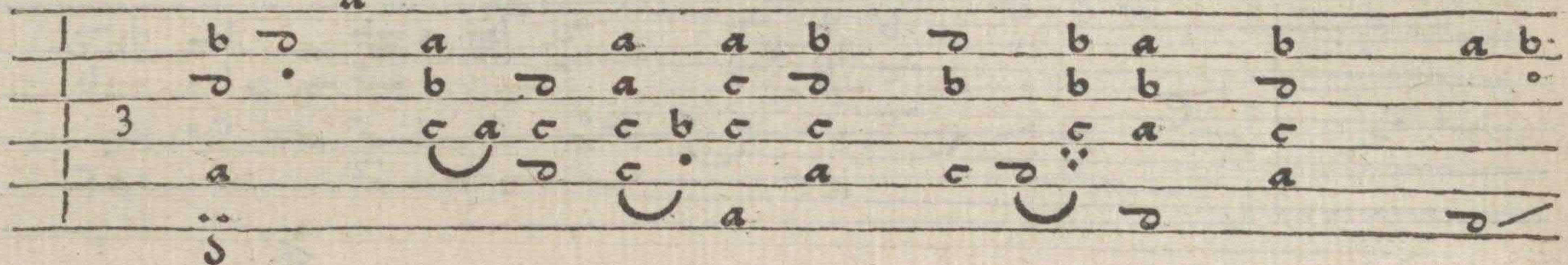
cesse je perds ma roy- auté.



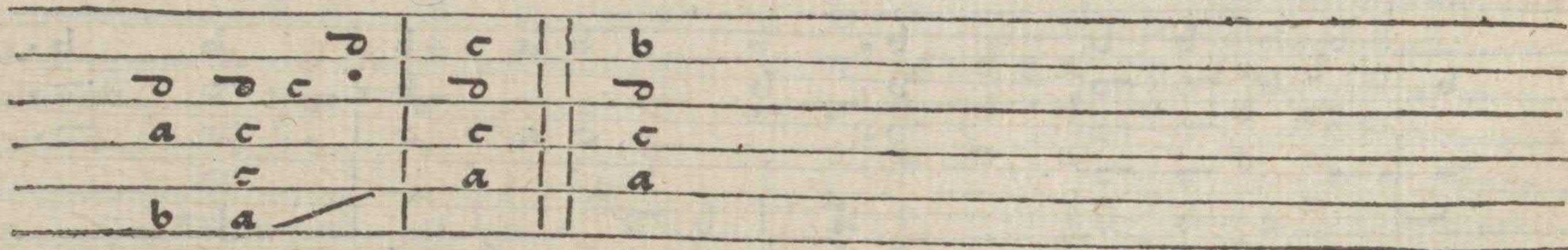
REFREIN DES GRACES. 15



L'une de ces déesses vous surpasse en majesté, L'autre

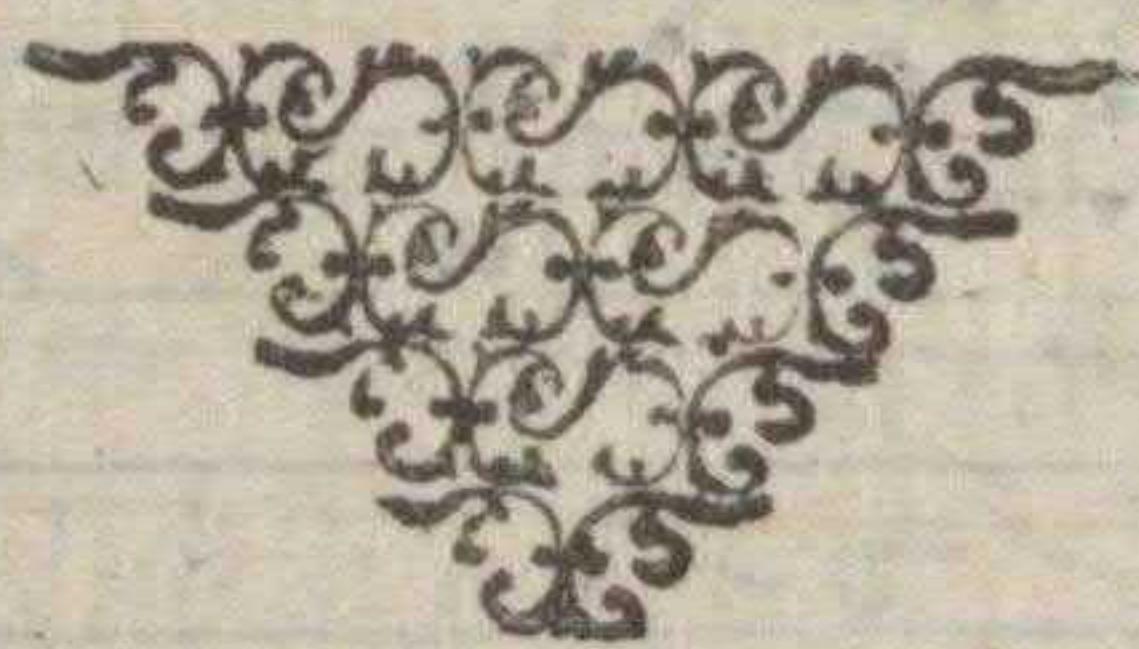


tre en beauté.

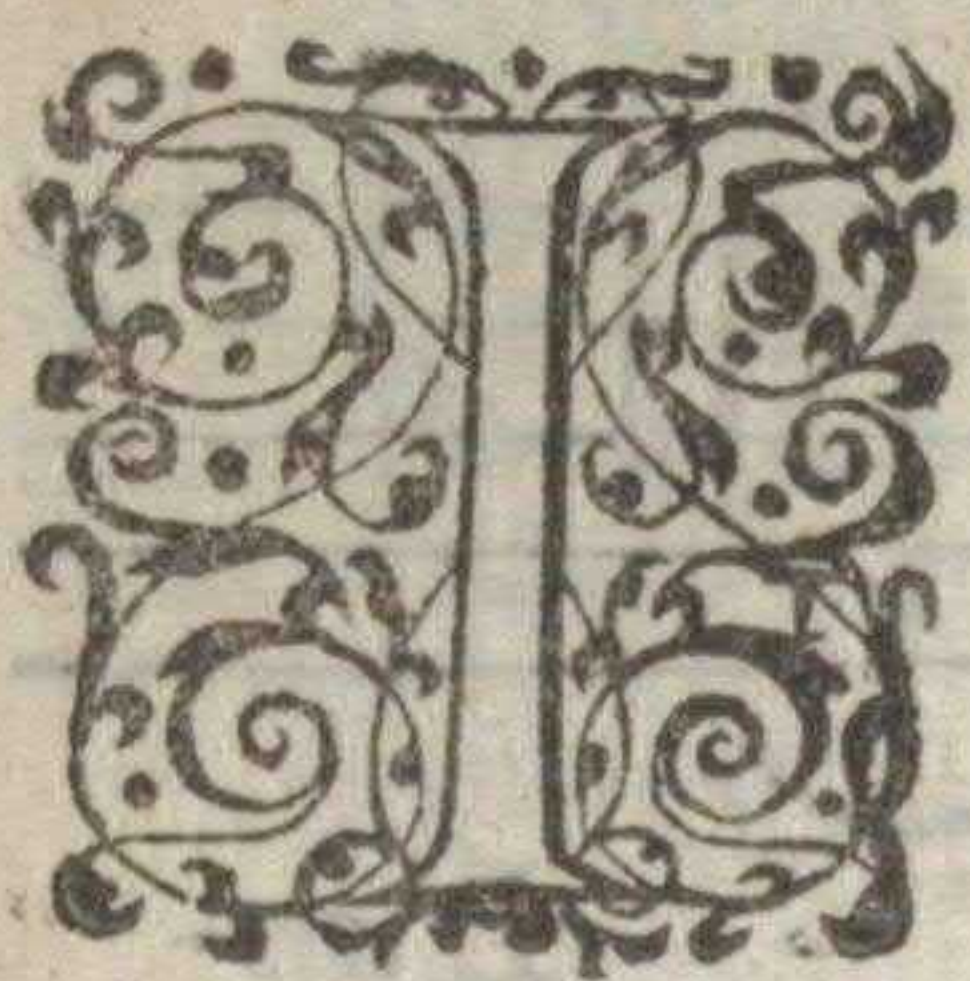


L'une à fait le plus grand des Roys,
L'autre le tient dessous ses loys.
Pour vous belle princesse je perds ma royauté:
L'une de ces déesses vous surpasse en majesté,
L'autre en beauté.

D ij



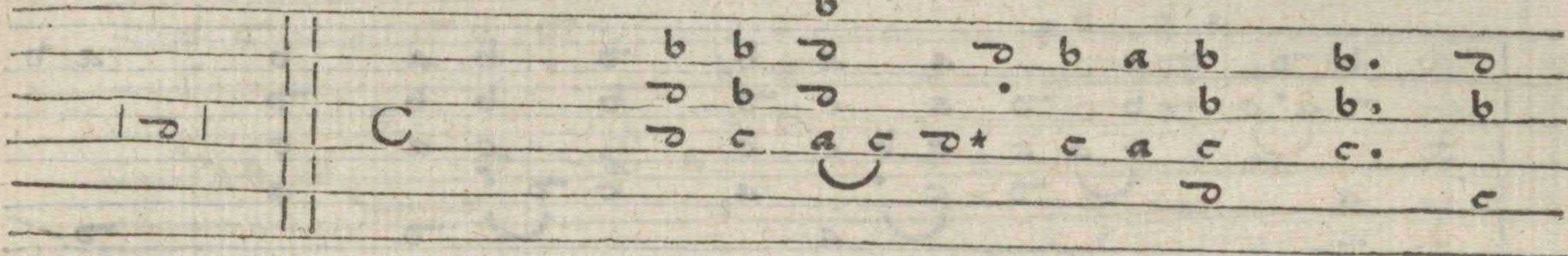
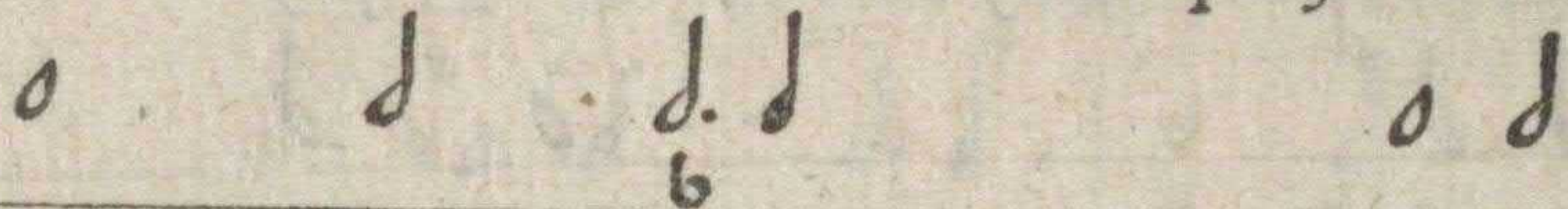
A I R



E fers de l'œil

Et du penser

La feu-



le dei-

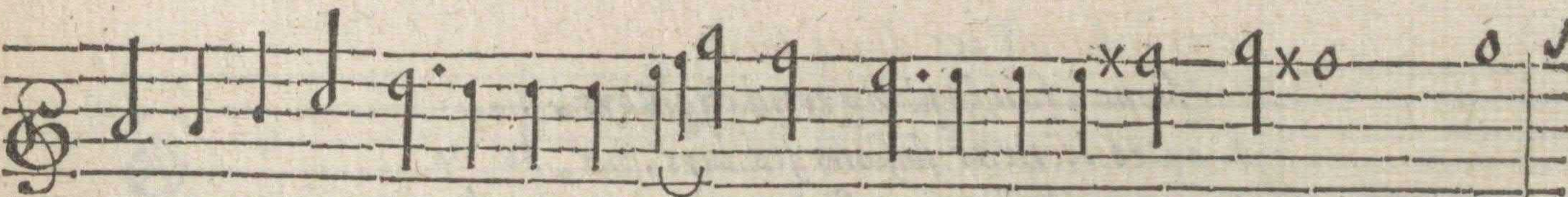
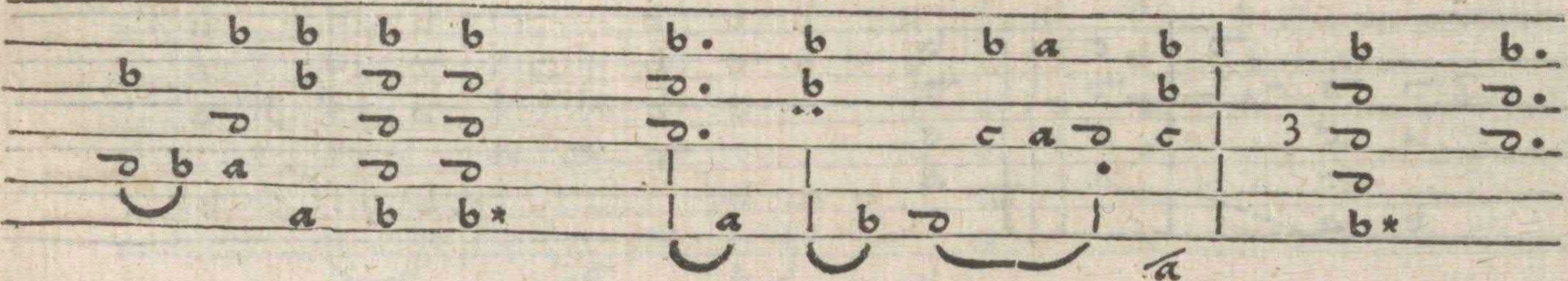
té

parmy nous

adora-

ble,

Et la crain-



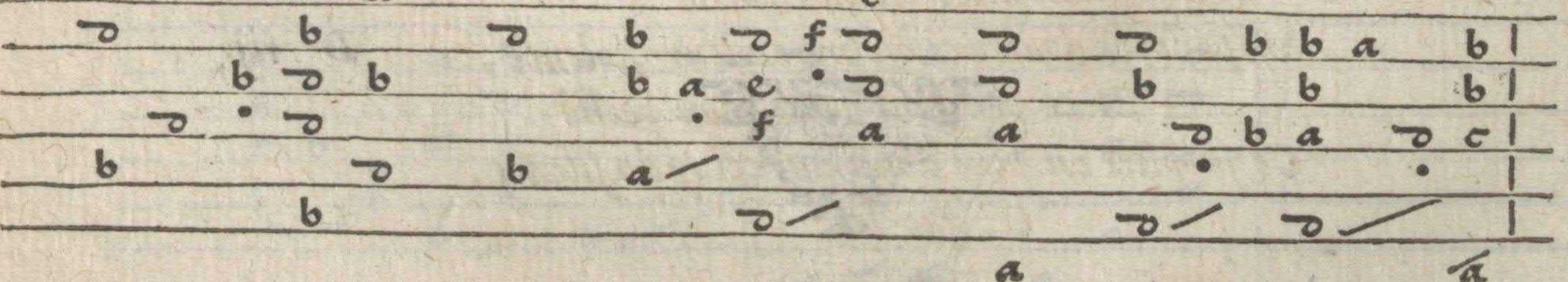
te de l'offenser

Accroist ma pas-

sion,

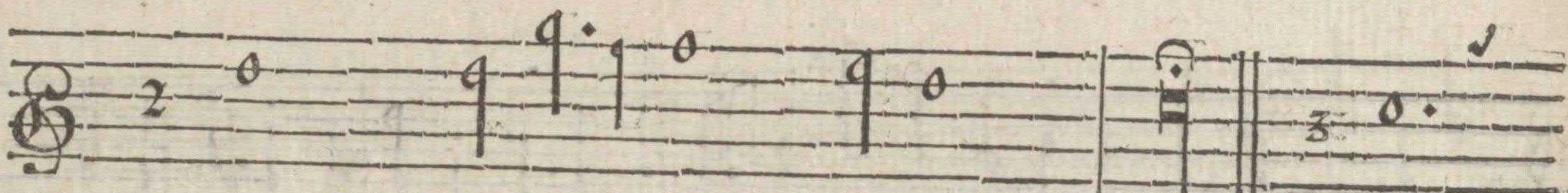
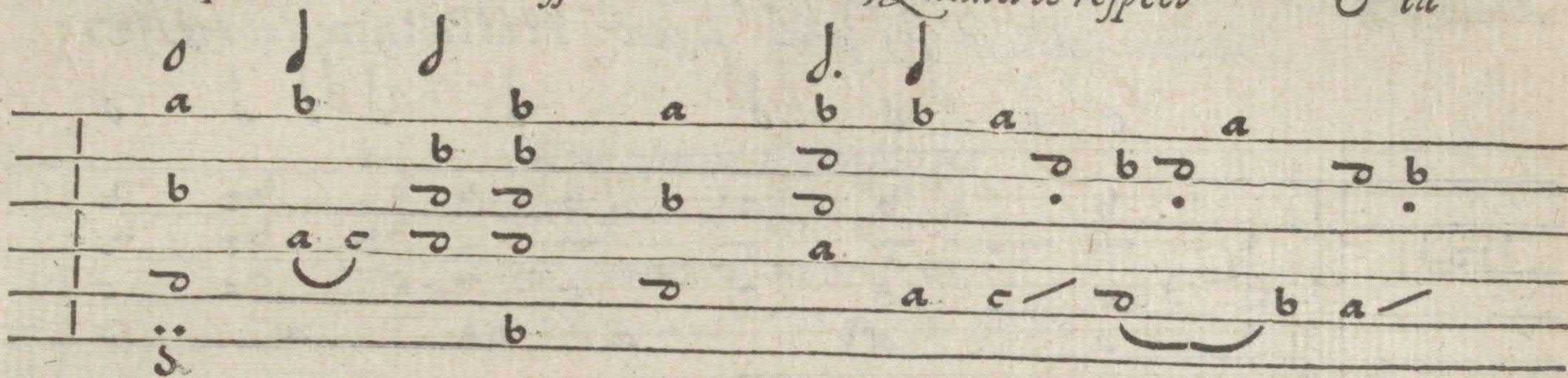
Et la rend plus coupa-

ble.

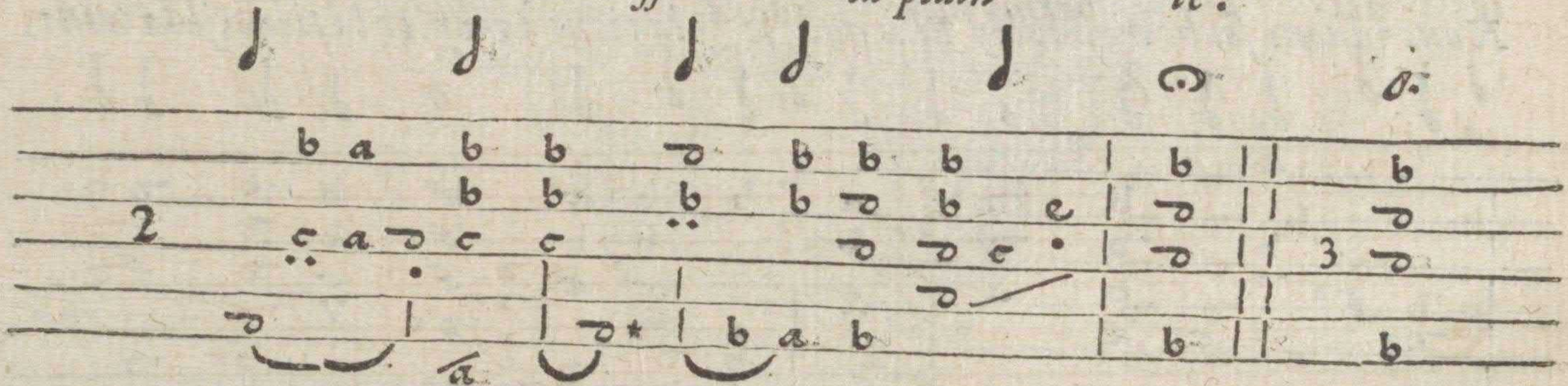




O! que les amants Souffrèt de tourmèts, Quand le respect & la



crain- te Leur deffend la plain- te.

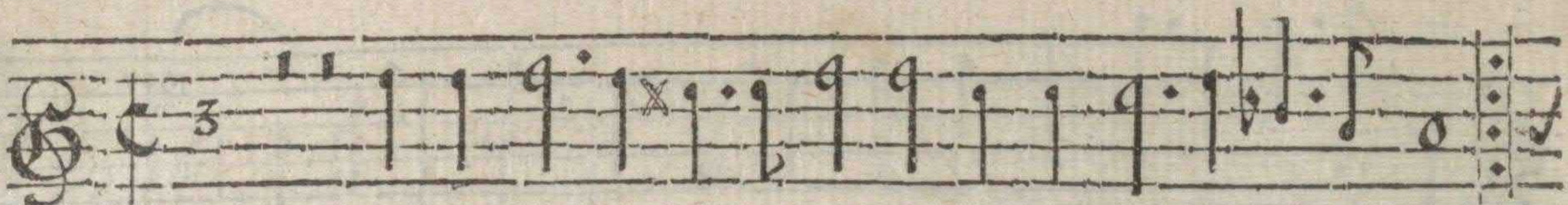


*Je croy parmi ces dures loix
Mes soupirs innocens du crime qui la touche,
Ils sont prisonniers toutes-fois,
Et pour leur liberté je n'ose ouvrir la bouche.
O! que les.*

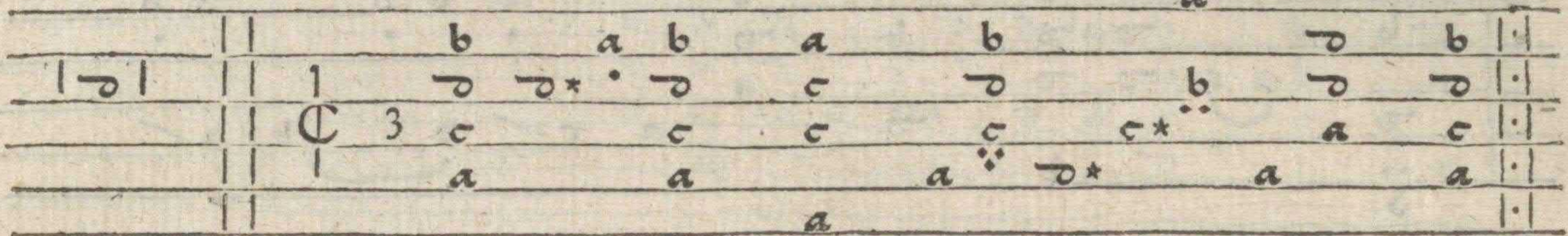
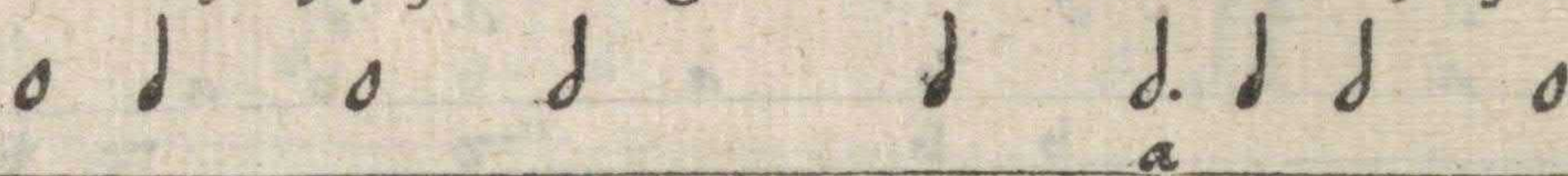
*Le feu dans mes veines caché
Surpasse les douleurs mesme en leur violence,
Et ce pendant pour mon peché
Ce supplice est plus doux que celui du silence.
O! que les.*



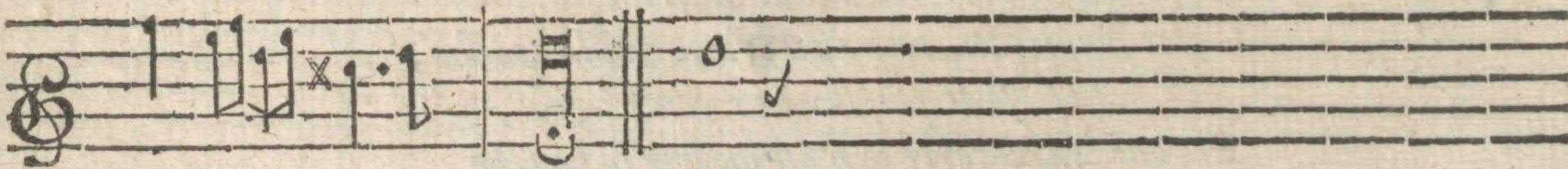
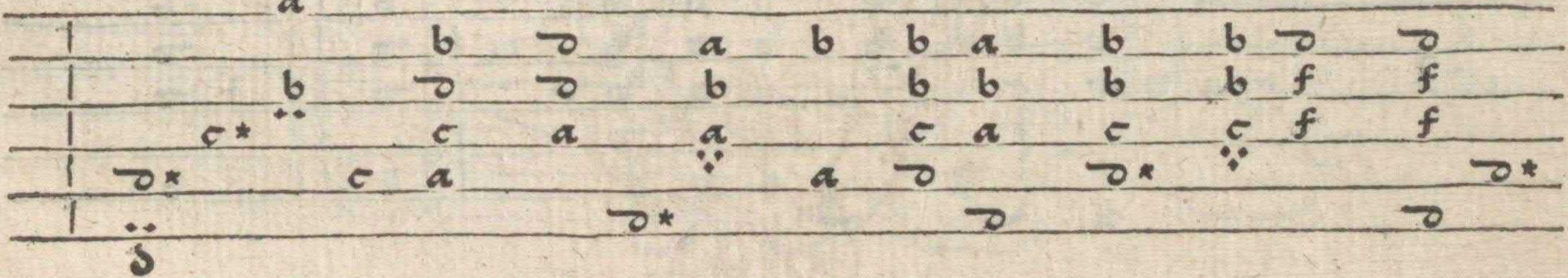
A I R



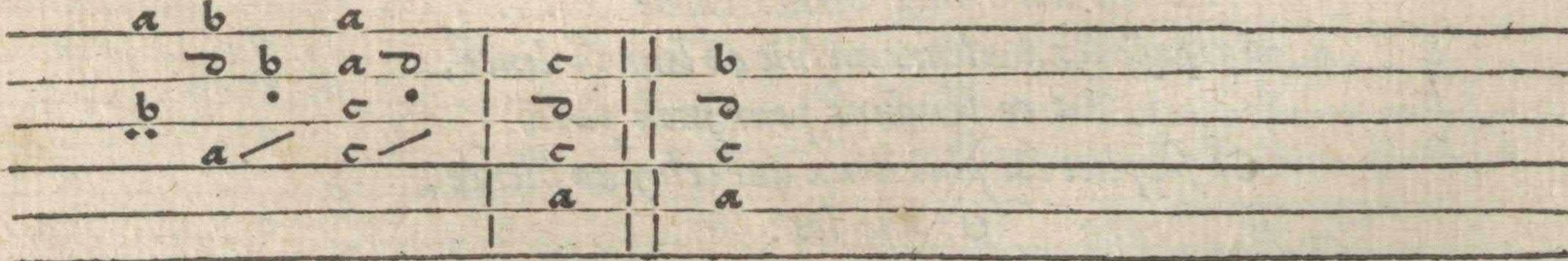
La fin cette bergere-Sent les maux que j'ay soufferts,
Et sa foy jadis legere Perd ce tiltre dans ses fers:



Nous vivons sous mesme loy Puis que je la tiens à moy. Je la tiens, je la tiens,



je la tiens à moy.



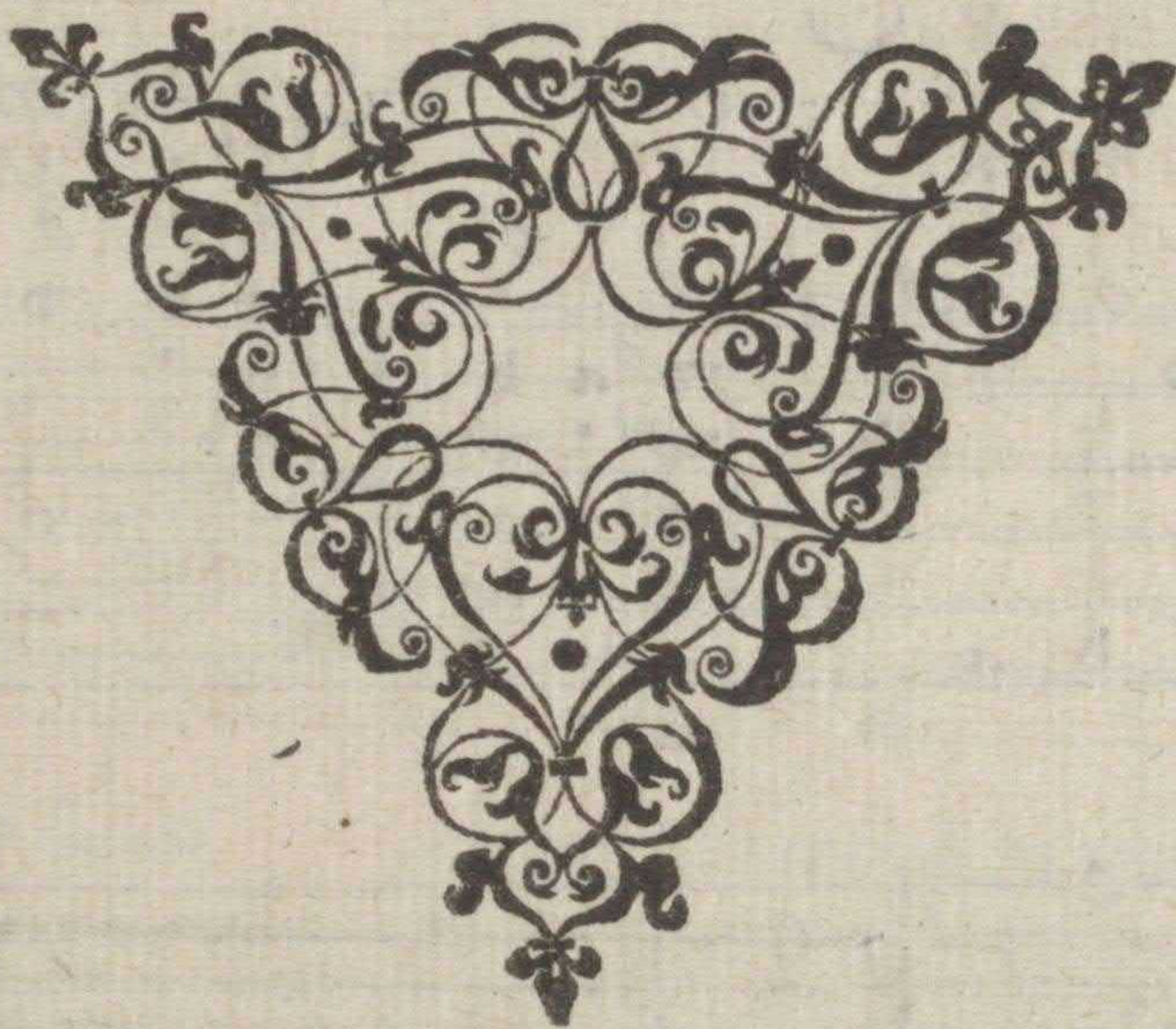
*Non, je n'ay plus cette crainte
Que j'auois par le passé:
Car Phillis se trouue atteinte
De ce trait qui m'a blessé.
Nous viuons.*

*Mes feux ont produit sa flame
Qui me rend esgal aux dieux,
Et l'amour est dans son ame,
Qui n'estoit que dans ses yeux.
Nous viuons.*

*Mon amour recompensée
N'aura plus de desplaisir,
Nous n'auons qu'une pensée,
Qu'un vouloir, & qu'un desir.
Et viuons.*

DOVZIESME LIVRE.

E

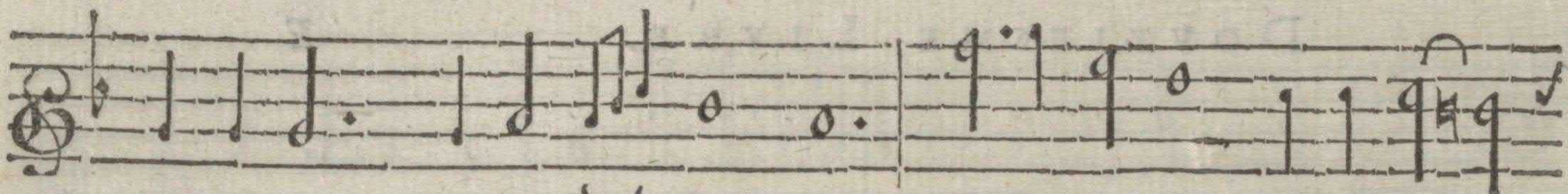
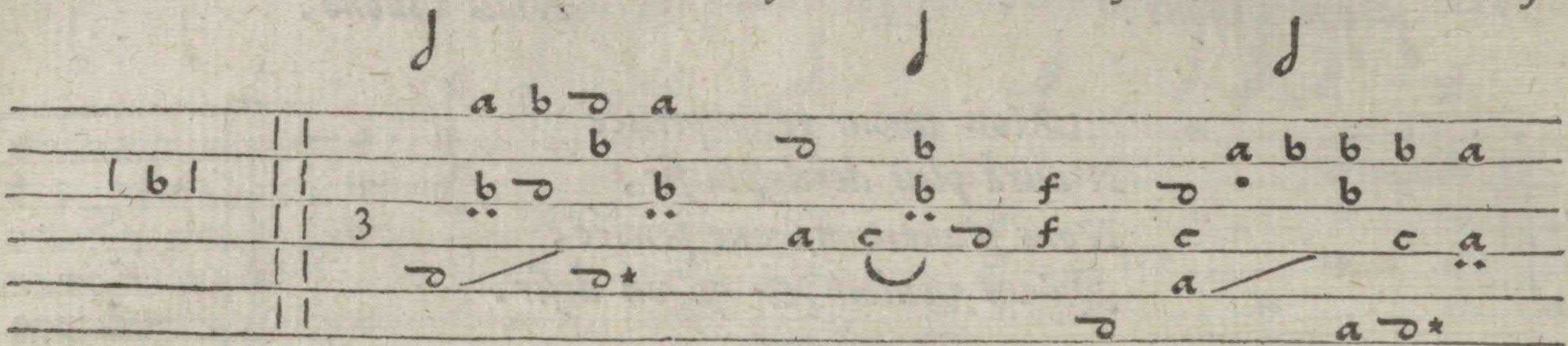


A I R



Ruel tyran de mes desirs,

Ref-

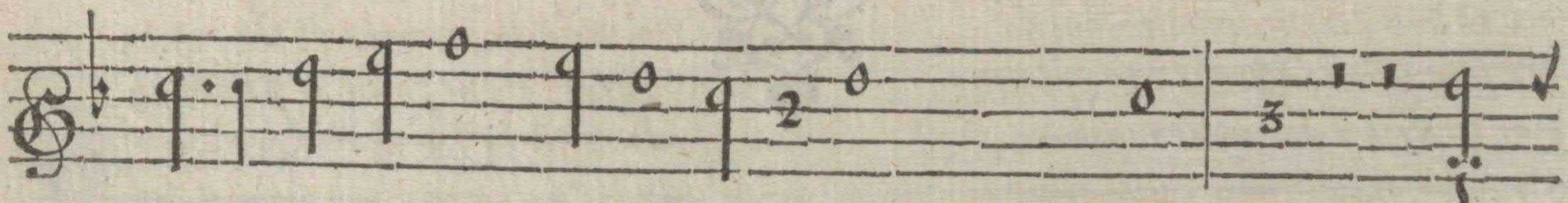
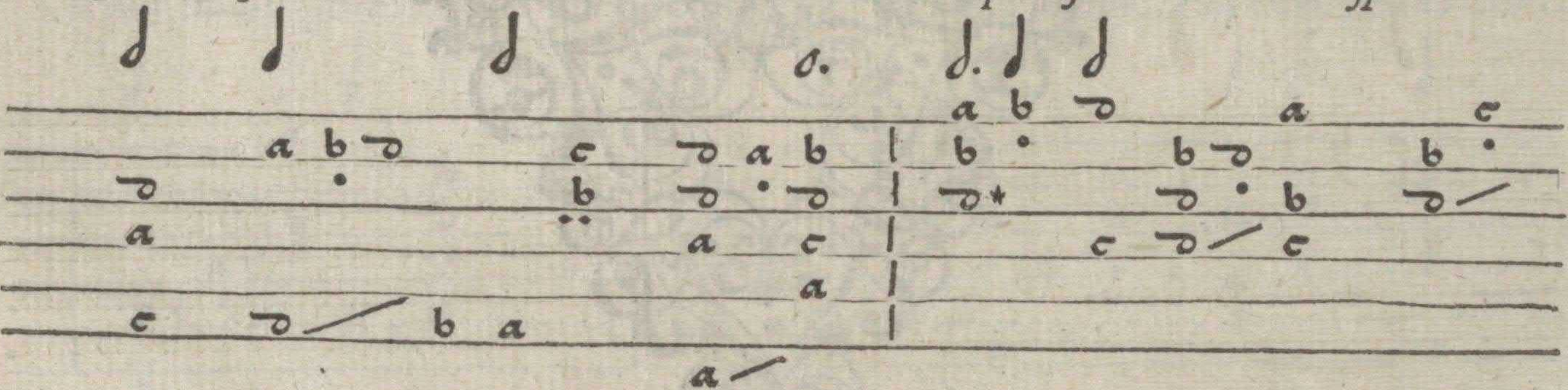


pect de qui

la vio-

lence

Au plus fort de mes desplai-



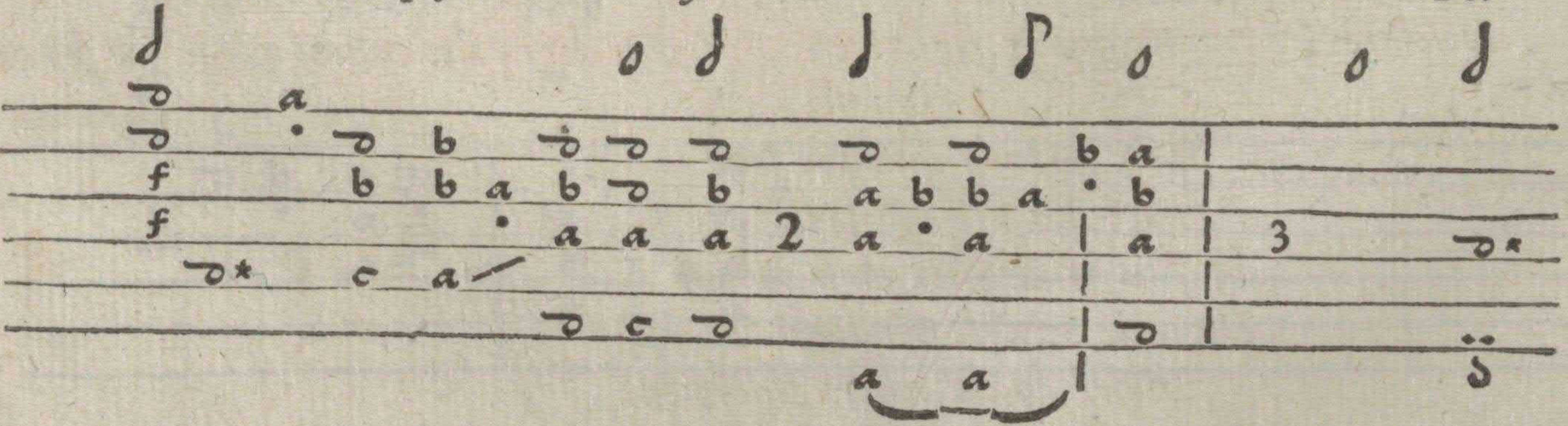
sirs Me veut imposer

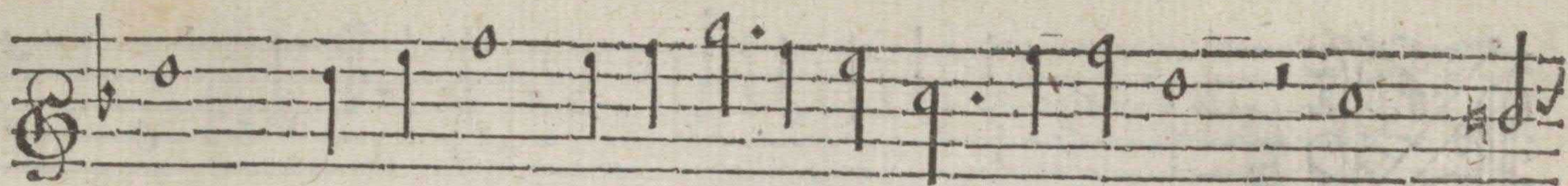
le si-

len-

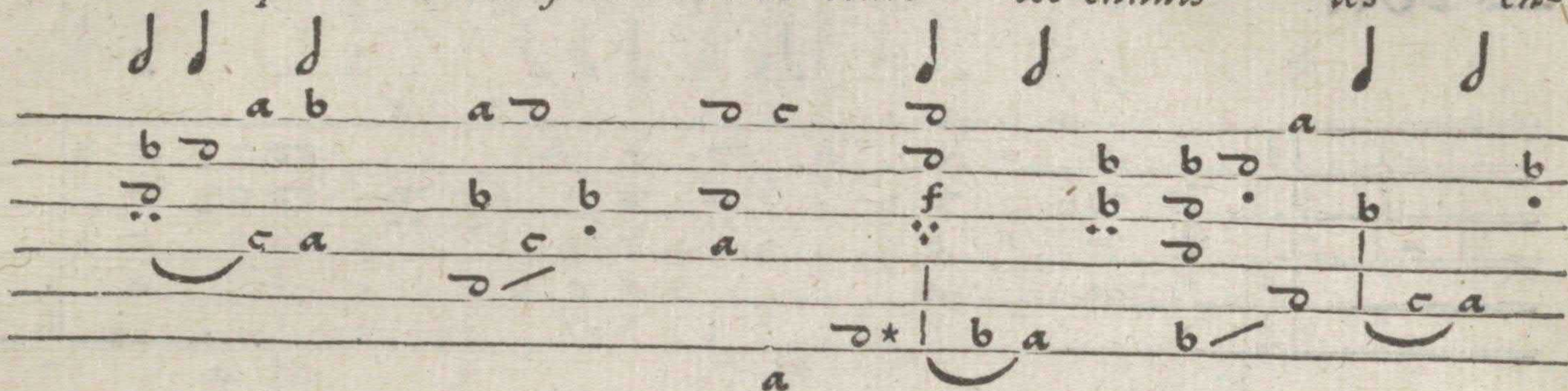
ce:

Per-

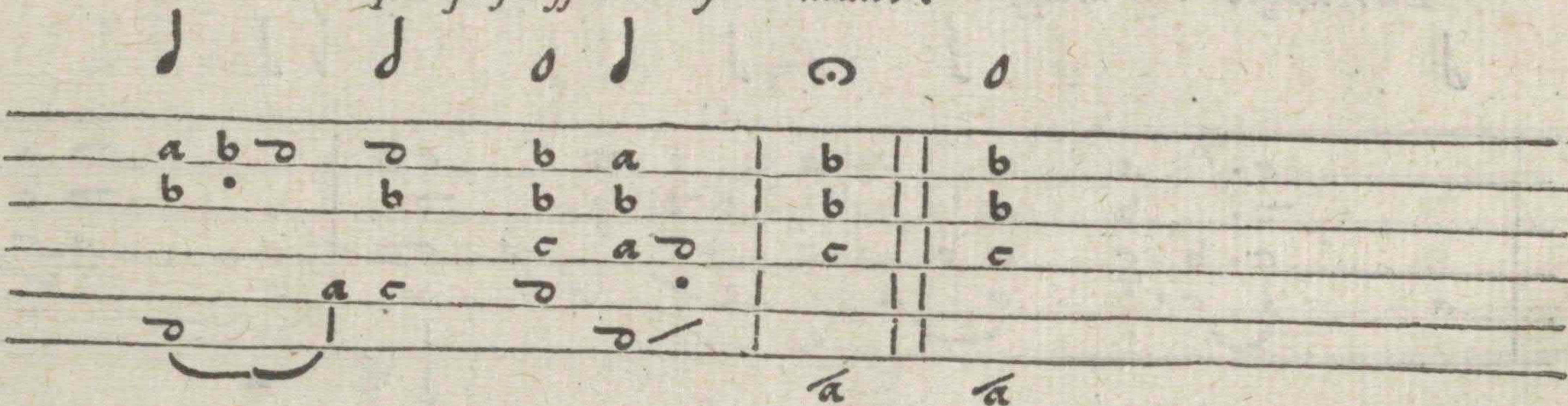




metts qu'aux Rochers seulement Je conte les ennuis les en-



nuis que je souffre en ay- mant.



Ces bois eternellement sourds
Ne sont point suspects à ma plainte,
Les Ecchos y dorment toujours,
I'y suis hors de toute contrainte,
C'est là que je puis seulement
Desclarer les ennuis que je souffre en
(aymant.

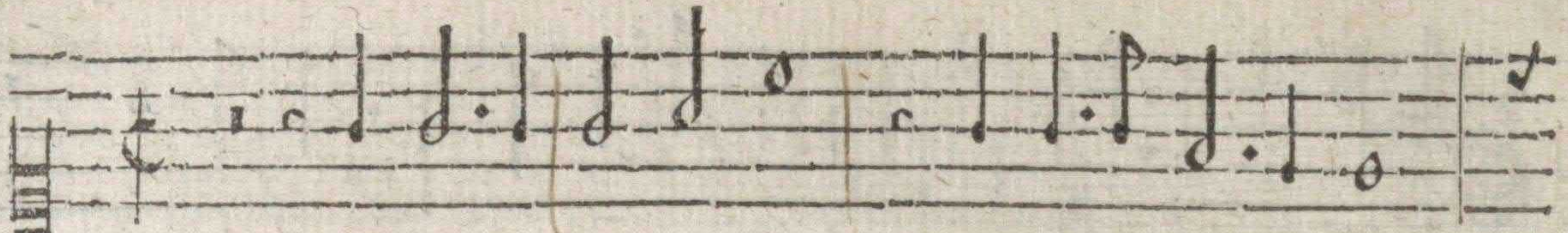
Tout cede au pouuoir de ses yeux,
Leur clairté n'ont point de pareille,
L'auteur de la Terre & des Cieux
N'admire qu'en eux ces merueilles.
Aussi sa beauté seulement
Est digne des ennuis que je souffre en
(aymant.

Si la fortune quelque jour
Exauce ma juste requeste,
Et fait triompher mon amour
De cette penible conquête:

Alors aux Rochers seulement
Je diray les plaisirs que l'on gouste en aymant.

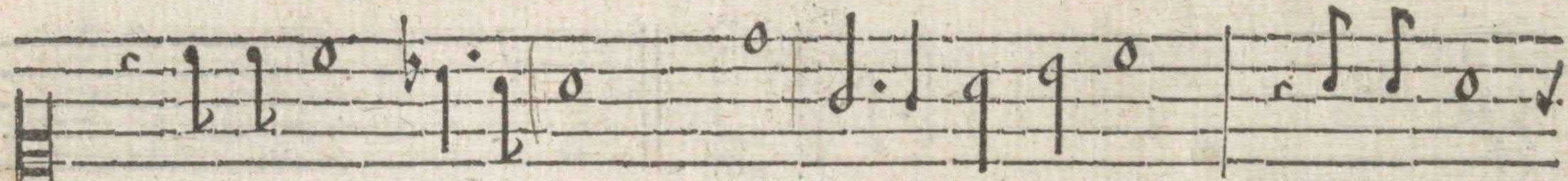
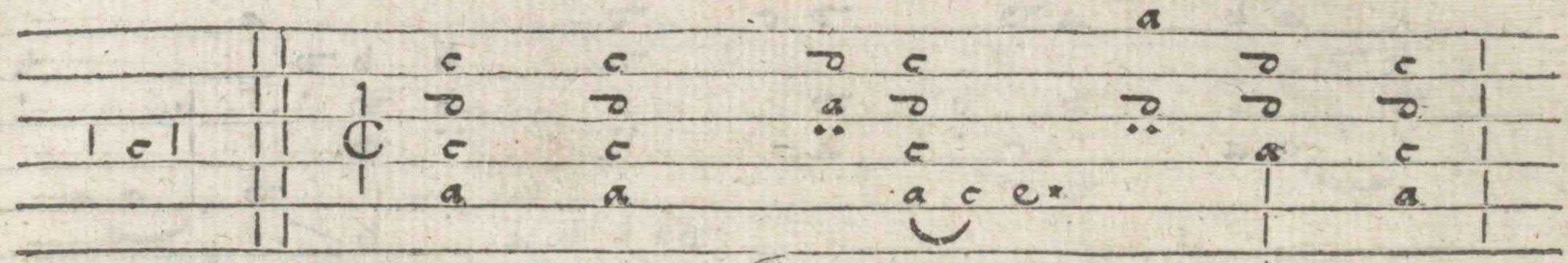
B R E C I T.

N



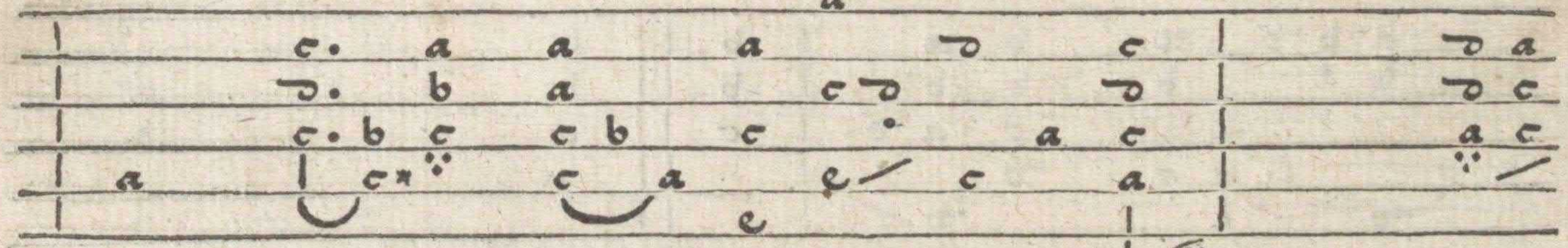
E deliberons plus, alons droit à la mort,

o d d. d d o



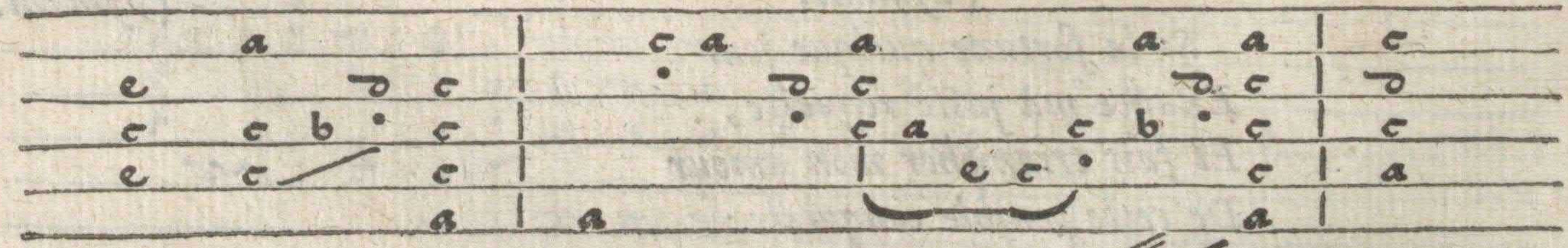
La tristesse m'appelle à ce dernier effort, Et l'honneur

d o d a d

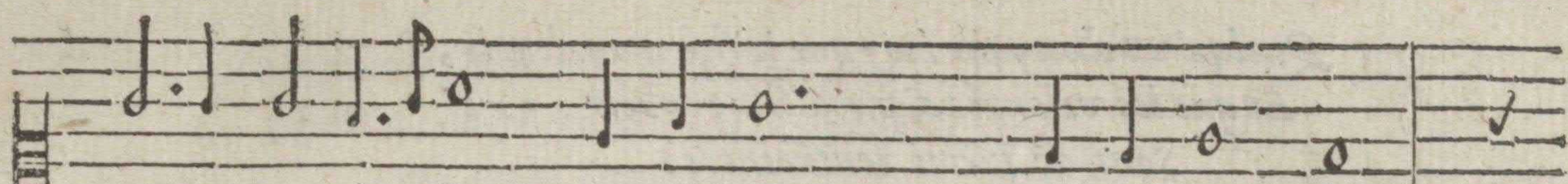


m'y convie, Je n'ay que trop gemy: Si par-

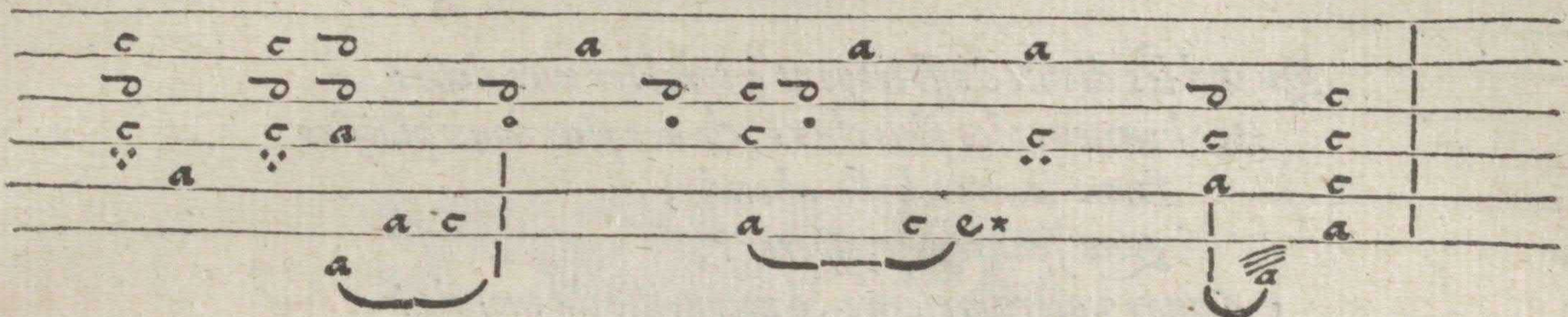
d o d d o d



Faint handwritten text at the bottom of the page.



my tant d'ennuis j'ayme enco- re ma vie,



Je suis mon en- nemy.



O beaux yeux ! beaux objets de gloire & de grandeur !
 Vives sources de flame, ou j'ay pris une ardeur
 Qui toute autre surmonte
 A moins que du trespas,
 Puis-je expier le crime, & reparer la honte
 D'estre ou vous n'estes pas ?

TOURNEZ.

E iij

R E C I T.

*Quelqu'un dira pour moy que je fais mon deuoir,
Et que les volontés d'un absolu pouuoir
Sont de justes contraintes:
Mais a quelle autre loy
Doit un parfait amant des respects, & des craintes,
Qu'à celle de sa foy.*

*Quand les dieux s'offriroyent a combler mes desirs
Des honneurs les plus chers, & des plus doux plaisirs
Dont leur richesse abonde,
Que scauroy-je esperer?
A quoy vostre presence, ô merueille du monde!
Ne soit à preferer?*

*On parle de l'Enfer, & des maux eternels
Qu'ordonne sa rigueur a ces grands criminels
Dont les fables sont pleines:
Mais ce qu'ils souffrent tous
Le souffray-je pas seul en la moindre des peines
D'estre esloigné de vous?*

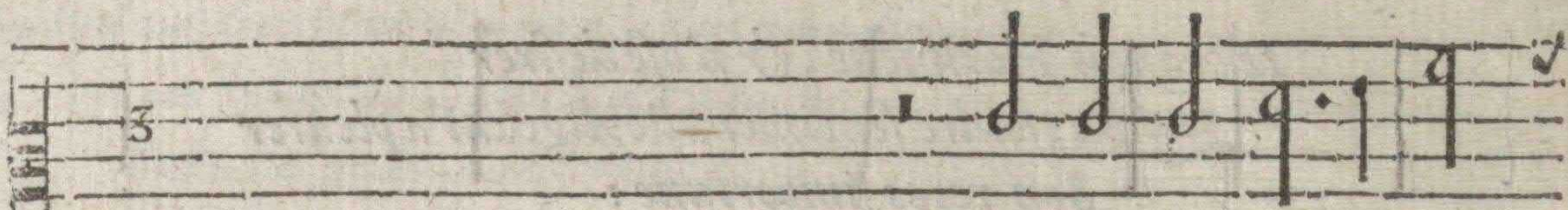
*J'ay beau par la raison exhorter mon amour
De vouloir reseruer à l'aise du retour
Quelque reste d'allarmes:
Miserable qu'il est,
Contenter sa douleur, & luy donner des armes
C'est tout ce qui luy plaist.*

*Non non, laissons nous vaincre apres tant de combas,
Allons faire estonner les ombres de la bas
De mon visage blesme,
Et sans nous consoler,
Mettons fin à des jours que la Parque elle mesme
A pitié de filer.*

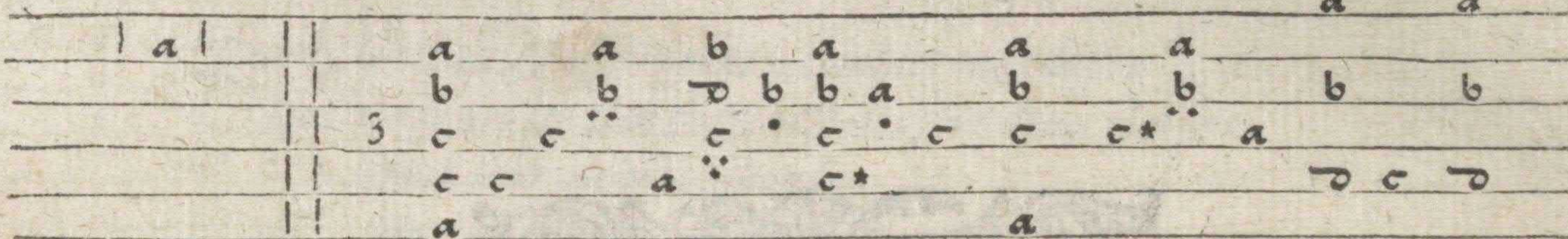
*Je cognois Florimene, & n'ose desirer
Qu'un tendre sentiment l'obligeant a pleurer
Son repos importune:
Mais cela m'arriuant
Quelle seroit ma gloire, & pour qu'elle victoire
Voudrois-je estre vinant?*



A I R



Rescos ayres d'el pra-

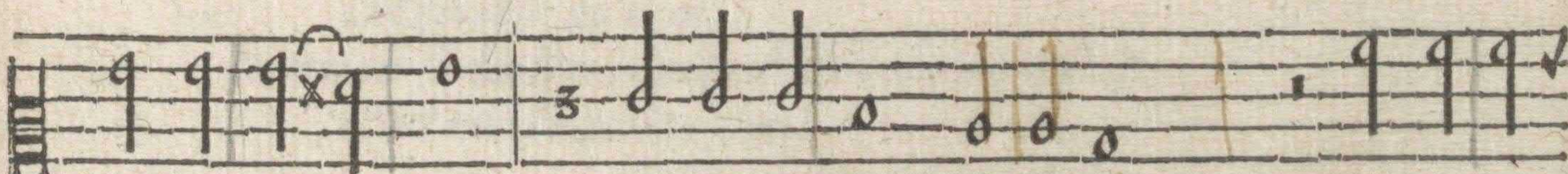
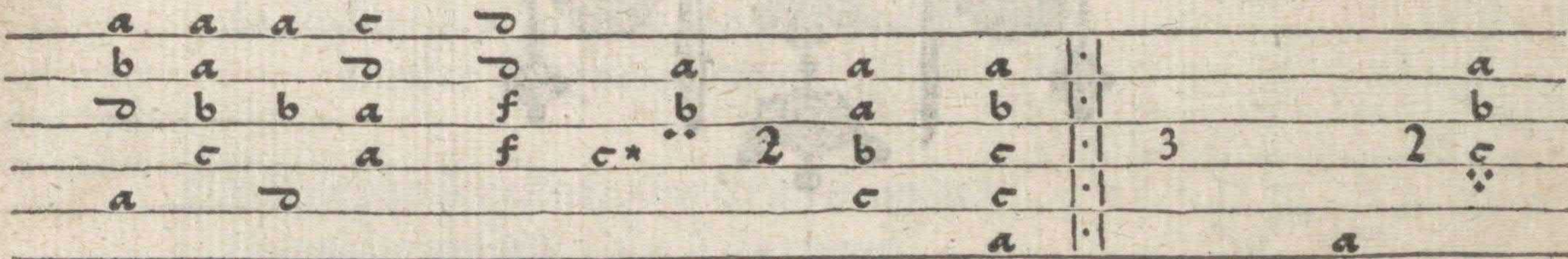


do que'a toledo

vays que' a to-

Yedo ways

De- cid

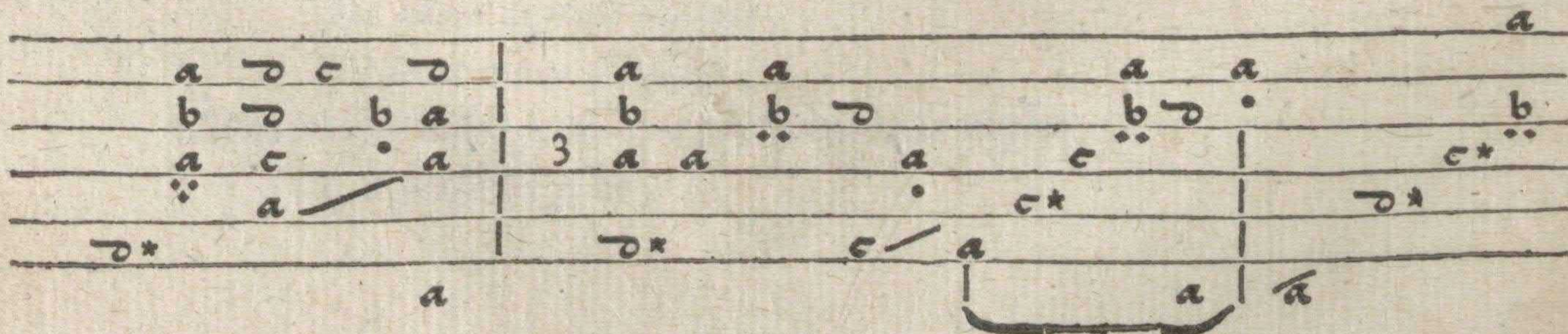


ami due-

no

Como me dexais

Como me

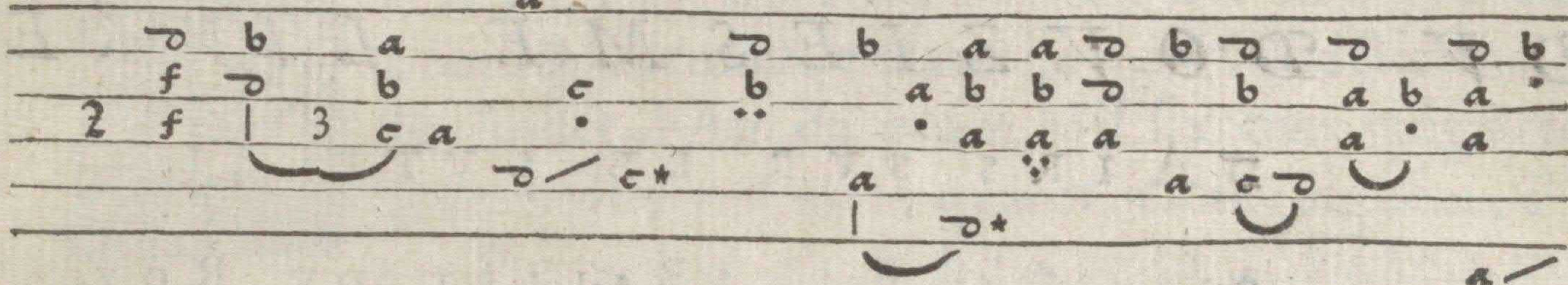




dexais Decid ami dueño como como me de-



a



a

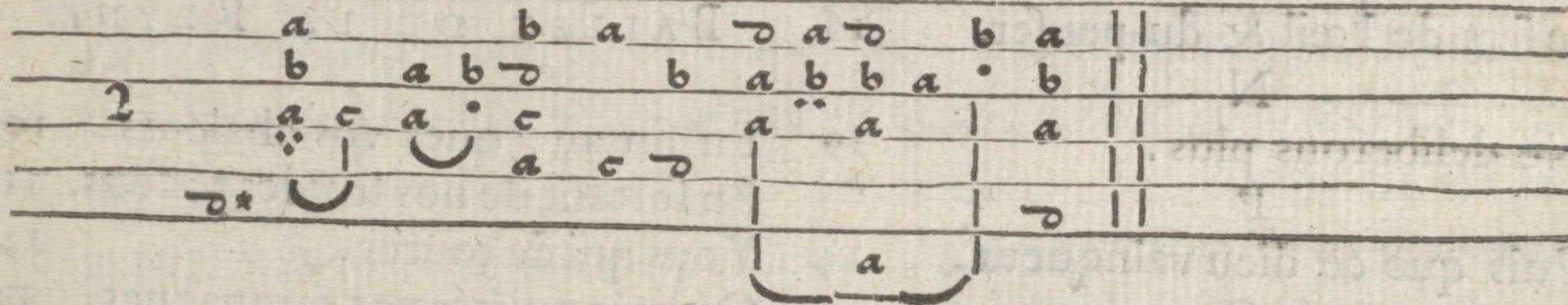


xais. como como me de-

xais.



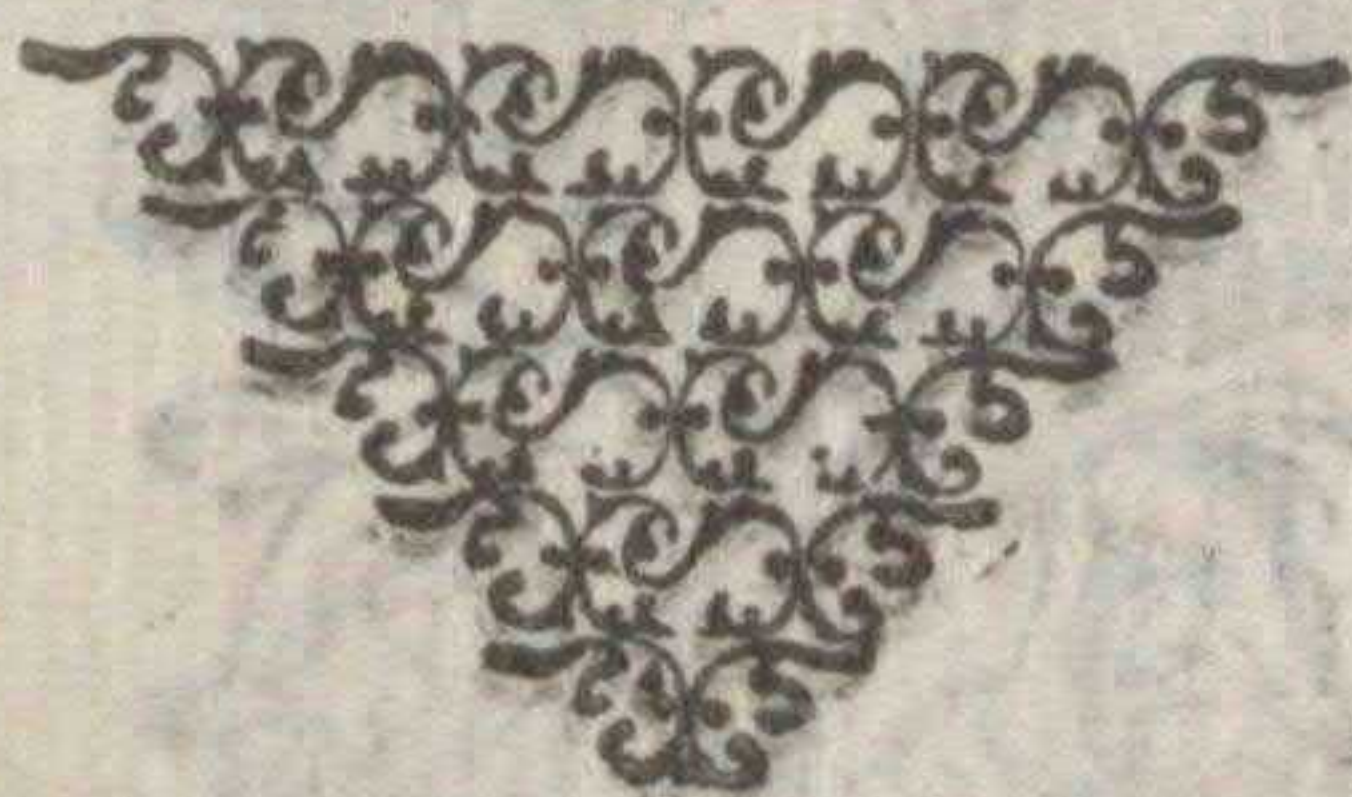
a



Pesares y enojos me quitam el sueño
Do llegan pesares
Va s'el descanso.

DOVZIESME LIVRE.

F





T A B L E.

D V D O V Z I E S M E L I V R E

D' A I R S S V R L E L V T H.

A

A La fin cette bergere. feuil. 17

C

Cruel tyran de mes desirs. 18

F

Frescos ayres d'el Prado. 21

I

Je ne suis plus cette Iunon. 15

Je fers de l'œil & du penser. 16

N

Ne deliberons plus. 19

P

Puis que ce dieu vainqueur. 14

Q

Quelle est cette merueille. 4

B A L L E T D V R O Y.

Bien que je volle toute chose. 5

O diuines beautés. 6

Astres pleins de malheurs. 7

Aux volleurs, au secours. 8

Ces braues Cheualliers. 9

B A L L E T D E L A R E Y N E.

En fin avecques vos chaleurs. 10

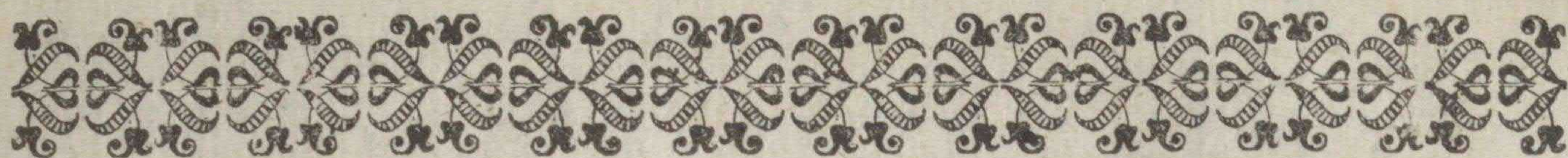
En sortant de nos froides prisons. 11

Vous qui de toutes. 12

Quittés quittés vos campagnes. 13

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Saint Germain en Laye le vingt-huictiesme jour de Iuillét, l'An de grace Mil six cens vingt-trois, & de nostre reigne le quatorziesme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, MASCLARY: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queue, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant vocale qu'instrumentale, de quelque Autheur que ce soit. Faisans deffences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interêts, & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus ample-ment déclaré esdittes lettres: n'obstant toutes lettres impetrées, ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il appartiendra.

